

REVUE DE PRESSE



© Pologarat

HARVEY

De Mary Chase
Mise en scène Laurent
Pelly

Création au TNP le 1 octobre 2021
En tournée du 12 janvier au 1^{er} avril 2022

Contact presse
Dominique Racle | dominiqueracle@agencedrc.com

SOMMAIRE

PRESSE NATIONALE

Presse écrite

L'avant-scène théâtre, 5 octobre
Théâtral magazine, 12 octobre
La Vie, 23 décembre
Théâtral magazine, janvier 2022
Théâtral magazine, 10 janvier 2022
Théâtral magazine, janvier 2022
Télérama, 19 janvier 2022
Le Figaro, 2 février 2022
L'Obs, 3 février 2022
Challenge, 3 février 2022
Le Figaro, 3 février 2022
L'Humanité, 7 février 2022
Le Journal du Dimanche, 20 février 2022

Presse web et blogs

Les Trois coups, 5 octobre
France info culture, 8 octobre
Sceneweb, 8 octobre
Critique théâtre clau, 12 janvier 2022
Hottello, 14 janvier 2022
À bride abattue, 21 janvier 2022
Fou d'art, 12 janvier 2022
Des mots pour vous dire, 12 janvier 2022
Webthéâtre, 12 janvier 2022
Culture gourmande, 12 janvier

Presse audiovisuelle

France Inter, *Le masque et la plume*, 27 février 2022

PRESSE RÉGIONALE

Tribune de Lyon, 30 septembre
Exit mag, octobre
Le Progrès, 1^{er} octobre
Le Dauphiné, 2 octobre
Le Progrès, 7 octobre
Tribune de Lyon, 8 octobre
L'Ours, 8 octobre
Odyssée Périgueux, 5 janvier 2022

PRESSE ÉCRITE

www.avantscenetheatre.com

Pays : France

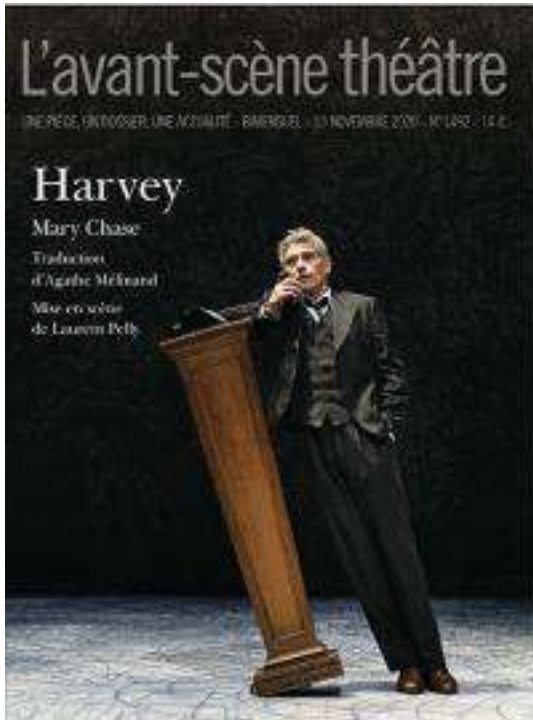
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Harvey

Du 1er au 10 octobre au Théâtre national populaire de Villeurbanne. Texte de Mary Chase. Traduction d'Agathe Mélinand. Mise en scène de Laurent Pelly. Avec Jacques Gamblin...

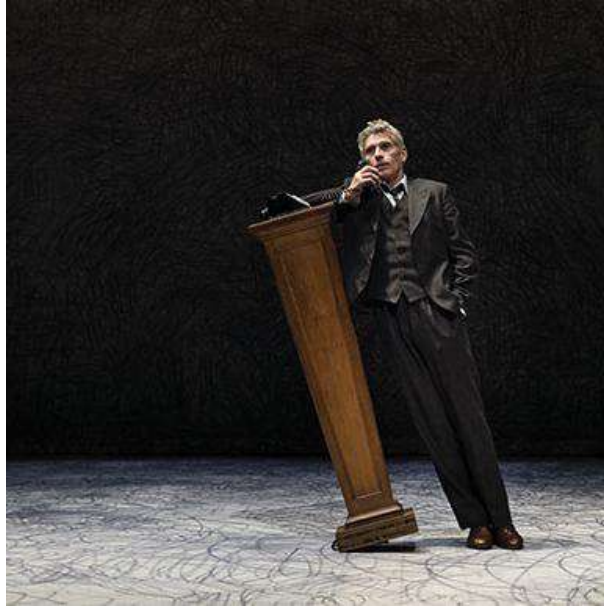


Vita Simmons et sa fille Clémentine ne supportent plus l'amitié de leur frère et oncle, Elwood P. Dowd, pour Harvey, un grand lapin blanc que personne d'autre que lui ne voit. Mais lorsque Vita accompagne son frère à l'asile, rien ne se passe comme prévu : les psychiatres laissent partir Elwood et pensent devoir interner sa sœur. Les quiproquos s'enchaînent et les limites entre mensonge et vérité, norme et folie, se font de plus en plus troubles. Et si Harvey était plus réel qu'on le pense ?

Du 1er au 10 octobre au Théâtre national populaire de Villeurbanne. Texte de Mary Chase. Traduction d'Agathe Mélinand. Mise en scène de Laurent Pelly. Avec Jacques Gamblin, Pierre Aussedat, Christine Brucher, Thomas Condemine, Emmanuel Dumas, Grégory Faive, Katell Jan, Agathe L'Huillier, Lydie Pruvot, Kevin Sinesi en alternance avec Sven Narbonne.

L'avant-scène théâtre n°1492 . Disponible en librairie et sur notre site Internet .

Jacques Gamblin joue Harvey en tournée



Pièce-culte dans le monde anglo-saxon, plusieurs fois adaptée à l'écran notamment avec James Stewart, Harvey a été donnée pour la première fois en France à l'automne dernier. Jacques Gamblin excelle dans le rôle d'un doux rêveur qui s'imagine vivre avec un lapin géant. Une lubie qui bouscule son entourage et ravit les spectateurs. *"J'ai été épaté que des jeunes adhèrent à cette fable créée en 1944. Avec Harvey, on prend les gens par le rire et on les laisse sur le flanc. Ils ne sortent pas en se disant qu'ils ont rigolé alors qu'en réalité, ils ont beaucoup ri. Ils sont touchés par cet être différent qui vit dans ses rêves. En quoi mériterait-il d'être rejeté ? Pour le coup, ce conte sur la tolérance est universel..."*

Harvey de Mary Chase traduit par Agathe Mélinand, mise en scène Laurent Pelly, avec Jacques Gamblin... Tournée : L'Odyssée à Périgueux le 7/01, MAC de Créteil les 12 et 13/01, Théâtre Montansier de Versailles du 18 au 22/01, Théâtre Alexandre Dumas à Saint-Germain-en-Laye le 28/01, Théâtre de Gascogne à Mont-de-Marsan le 2/02, Théâtre Olympia à Arcachon le 4/02, L'Avant-Scène à Colombes le 8/03, Théâtre Jean Vilar à Suresnes le 10 et 11/03, CADO à Orléans du 18/03 au 01/04

expos/spectacles



PHOTO GRAT

À la mode. L'art de paraître au XVIII^e siècle

vie vie vie vie EXPO

Par un jeu constant de réponses et de mises en regard, le musée d'Arts de Nantes fait dialoguer mode et peinture au XVIII^e siècle. Portraits et robes d'exception, scènes de genre et habits de cour racontent les styles et tendances vestimentaires qui ont fait florès sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI. À ce bal des apparences, qu'observent du haut de leurs alcôves de fantomatiques silhouettes en grisaille, Jean-Baptiste Greuze éblouit de soie nacrée de jeunes visages auxquels une robe à l'anglaise fait écho. Antoine Watteau met en scène un Arlequin farceur dont le costume d'époque figure à son côté (photo). Un somptueux manteau de soie jaune aux fils d'argent s'avance en majesté au-devant d'une scène galante. C'est qu'en ces lieux sublimés par la richesse des étoffes et la touche délicate des peintres, le raffinement des broderies, les motifs de gilets rehaussés de scènes mythologiques disent plus que le soin du détail et les savoir-faire d'exception. Ils révèlent l'esprit d'un goût français et d'une mode pleine d'innovations qui vont conquérir toutes les cours d'Europe. Accessoires raffinés, pièces de costume aériennes ou chemises d'une blancheur éclatante sont autant d'indices restituant un monde où la volupté libère les corps et l'éclat des peaux. Une fête des élégances qui conjugue le plaisir de paraître à celui de séduire. **CHRISTOPHE AVERTY** Jusqu'au 6 mars au musée d'Arts de Nantes (44). museedartsdenantes.fr

Harvey

vie vie vie vie THÉÂTRE

« *Avoir un bon copain...* », dit la chanson. À cet égard, Elwood P. Dowd n'est pas à plaindre. Son ami, dont il ne se sépare jamais – il le présente même à tout le monde – s'appelle Harvey. C'est un... lapin blanc de presque 2 m de hauteur. Le lunaire et quelque peu porté sur la boisson Elwood, interprété par Jacques Gamblin (photo), est le seul à voir Harvey. De ce point de départ fantaisiste, la dramaturge états-unienne Mary Chase tire une pièce aussi drôle que loufoque, dont la mise en scène de Laurent Pelly traduit à merveille l'atmosphère doucement absurde. À force de faire le coup du lapin à son entourage, Elwood sème partout où il passe un vent de folie contagieuse. Sa sœur veut l'interner en hôpital psychiatrique, mais c'est à elle que l'on finit par mettre la camisole de force. Le ressort redoutablement efficace de la pièce repose, d'une part, sur l'imperturbable conviction d'Elwood – personnage fort sympathique, toujours prêt à trinquer à l'amour ou à l'amitié – et, d'autre part, sur l'invisibilité, même aux yeux du public, d'Harvey. Faire exister un être à la fois omniprésent et absent n'est pas une mince affaire... Jacques Gamblin excelle dans ce tour de passe-passe, contribuant au succès de ce spectacle à l'humour aussi grisant qu'irrésistible. **HUGUES LE TANNEUR** Le 7 janvier à Périgueux (24), les 12 et 13 janvier à Créteil (94), du 18 au 22 janvier à Versailles (78), le 28 janvier à Saint-Germain-en-Laye (78), le 2 février à Mont-de-Marsan (40), le 4 février à Arcachon (33), le 8 mars à Colombes (92), les 10 et 11 mars à Suresnes (92), du 17 mars au 1^{er} avril à Orléans (45).

La Vie aime : 🐼 pas 🐼 un peu 🐼 bien 🐼 beaucoup 🐼 passionnément.

Seul ce qui brûle

🐼🐼🐼 THÉÂTRE

Sigismund, seigneur d'Ehrenburg, aime passionnément Albe, dont il est aimé en retour. Mais son ardeur l'aveugle au point d'accuser son épouse d'adultère. Pour la punir, il la mure dans le silence, lui impose un rituel macabre et, « *geôlier de sa propre plaie* », travaille de son côté à se rendre insensible. En adaptant au théâtre le roman éponyme de Christiane Singer, Julie Delille restitue avec une remarquable maîtrise ce qui se joue entre des personnages à la fois très proches et séparés par un abîme qui semble infranchissable. La visite, une nuit, d'un seigneur du voisinage troublé par leur situation produit chez Sigismund un choc salutaire de nature presque mystique. Interprété par Laurent Desponds et Lyn Thibault, ce spectacle aussi inspiré qu'admirablement tenu, comme suspendu sur un fil toujours prêt à rompre, est d'une beauté à couper le souffle. 🐼 H.L.T.

Les 5 et 6 janvier à Châteauroux (36), le 11 janvier à Saintes (17), le 13 janvier à Angoulême (16), les 19 et 20 janvier à Limoges (87), le 29 janvier à Marciac (32), du 23 au 25 février à Tours (37), les 2 et 3 mars à Aix-en-Provence (13), du 9 au 25 mars à Saint-Denis (93), le 29 mars à Chartres (28).



YANNICK PROCT



MARDIG/SENSORY ODYSSEY/MNH

L'Odyssée sensorielle

🐼🐼 EXPO

Contempler un envol de flamants roses, la danse mystérieuse des cachalots (*photo*) ou encore le butinage des insectes en très gros plan, voilà à quoi invite le Muséum national d'histoire naturelle dans cette exposition immersive où la vidéo est l'élément principal. Les films sur écrans géants dans huit salles successives, accompagnés d'effets sonores saisissants de réalisme, offrent un spectacle grandiose. Des indications sur les sites naturels et les espèces observées sont affichées en toute fin d'exposition. Partielles, elles laissent sur sa faim le visiteur qui veut apprendre : quels animaux filmés sont à préserver ? Quel est le degré de fragilité de ces milieux, par exemple de la forêt de Kaw, en Guyane ? On gagnerait à inciter le public à prendre le temps de regarder et de comprendre, sans se contenter de lui en mettre « plein les yeux ». 🐼 NALY GÉRARD

Jusqu'au 4 juillet à la Grande Galerie de l'évolution (Muséum national d'histoire naturelle), Paris (V^e). mnhn.fr

EN LUMIÈRE

Richard III

🐼🐼🐼 THÉÂTRE

Son cercueil renversé par des porteurs trop pressés, le cadavre du roi Henri VI s'étale dans la fange. Macabre et cocasse, la scène donne une idée de l'agitation fébrile qui règne dans cette mise en scène de *Richard III* par Matthias Langhoff, reprise 25 ans après sa création en 1995 au festival d'Avignon, à l'initiative de Marcial Di Fonzo Bo (*photo*) et Frédérique Loliée. Ils y assument les rôles respectifs de Richard et de Margaret, qu'ils jouaient déjà à l'époque, mais avec une distribution constituée de jeunes comédiens et une traduction récente du texte de Shakespeare par Olivier Cadiot. Loin de sentir la naphthaline, le spectacle se révèle d'une incroyable vivacité. Véritable incarnation du mal, Richard y est campé en chef de gang insatiable dont l'accession au pouvoir apparaît comme le symptôme d'une époque troublée où la politique et le crime marchent main dans la main. Où l'on retrouve avec un plaisir évident l'intensité survoltée et la saveur louche de l'original, restituées avec brio dans cette nouvelle production. 🐼 H.L.T.

Du 12 au 14 janvier 2022 à Béthune (62) ; du 1^{er} au 5 février à Bordeaux (33) ; les 25 et 26 février au Havre (76) ; les 8 et 9 mars à Évreux (27) ; du 27 au 30 avril à Genève (Suisse) ; du 4 au 6 mai à Reims (51) ; du 12 au 15 mai à La Villette, à Paris (XIX^e).



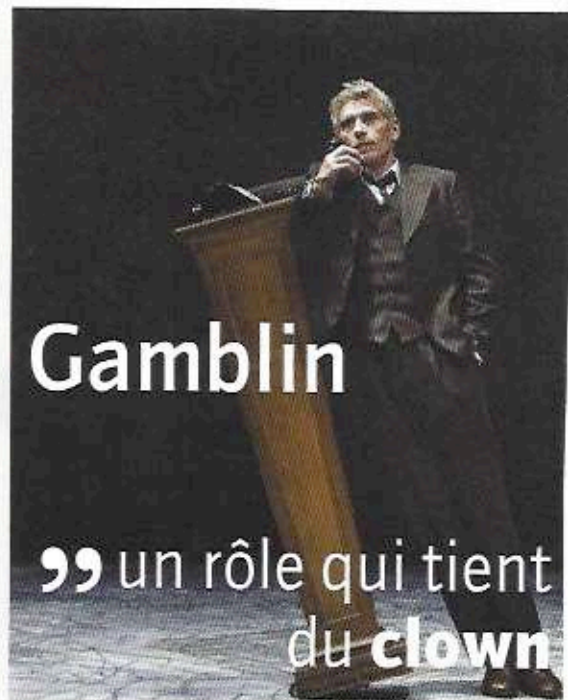
CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

à partir du
7
Janvier

HARVEY
Tournée

Jacques Gamblin

Pièce-culte dans le monde anglo-saxon, plusieurs fois adaptée à l'écran notamment avec James Stewart, *Harvey* a été donnée pour la première fois en France à l'automne dernier. Jacques Gamblin excelle dans le rôle d'un doux rêveur qui s' imagine vivre avec un lapin géant. Une lubie qui bouscule son entourage et ravit les spectateurs.



„ un rôle qui tient
du clown

Les jeunes et "Harvey"

J'ai été épaté que des jeunes adhèrent à cette fable créée en 1944. Avec *Harvey*, on prend les gens par le rire et on les laisse sur le flanc. Ils ne sortent pas en se disant qu'ils ont rigolé alors qu'en réalité, ils ont beaucoup ri. Ils sont touchés par cet être différent qui vit dans ses rêves. En quoi mériterait-il d'être rejeté ? Pour le coup, ce conte sur la tolérance est universel.

Gentillesse

Mon personnage fait rêver par sa fantaisie et sa gentillesse, c'est un mot galvaudé mais qui, pour moi, a son importance. Il a envie de se faire des copains. Certes, il lève un peu le coude mais on ne peut pas réduire son besoin de compagnie à l'envie de boire. Et d'ailleurs, on voit à peine son ivresse, sauf une ou deux fois où il n'est plus très stable mais il rejait vite de son volcan.

Travail de troupe

J'ai éprouvé un grand plaisir à retrouver une troupe. Là, on est dix camarades. Ça m'a fait du bien de regarder les autres jouer, parfois différemment de ce que j'au-

rais imaginé et au final, on arrive tous sur la même ligne. Je ne connaissais pas Laurent Pelly, le metteur en scène, cela a été une rencontre très fructueuse. Je me suis accordé avec sa façon de diriger, très chorégraphiée. Il est exigeant notamment sur la mise en espace mais il laisse beaucoup de liberté dans le travail.

L'eau, la terre et l'air

J'entends parfois dire que je suis un funambule. En fait, j'ai des origines à la fois flottantes du bord de mer mais aussi très enracinées à travers une famille de paysans. A l'eau et la terre, j'aime ajouter l'air vers lequel j'aspire en permanence. J'aime me sentir un peu au-dessus du sol parce que la pesanteur, cela va avec un monde pas toujours réjouissant. En même temps, je suis très accro à l'actualité même quand c'est inintéressant. Mais j'ai aussi besoin de ces colonnes d'air, de ces personnages qui me permettent de souffler un peu.

Jouer avec le corps

Il y a des choses qui se font naturellement en fonction du corps que l'on a. On pourrait même se

demander si le corps n'essaie pas de réaliser le rêve qu'on a dans la tête. **Mon plaisir pour composer le personnage d'Elwood P. Dowd, a été de travailler sur cette transparence que je cherche éperdument.** Quelques personnes m'ont dit qu'elles avaient eu l'impression qu'Elwood ne touchait pas tout à fait le sol. J'introduis du physique peut-être parce que c'est plus abstrait que les mots. Attention, je ne me prends pas pour un danseur, je travaille souvent avec eux, je sais bien la différence. Néanmoins j'ai un corps qui me permet, en parallèle des mots, de raconter un autre monde plus mystérieux.

Patrice Trapier

■ *Harvey* de Mary Chase traduit par Agathe Mélinand, mise en scène Laurent Pelly, avec Jacques Gamblin... Tournée : L'Odysée à Périgueux le 7/01, MAC de Créteil les 12 et 13/01, Théâtre Montansier de Versailles du 18 au 22/01, Théâtre Alexandre Dumas à Saint-Germain-en-Laye le 28/01, Théâtre de Gascogne à Mont-de-Marsan le 2/02, Théâtre Olympia à Arcachon le 4/02, L'Avant-Scène à Colombes le 8/03, Théâtre Jean Vilar à Suresnes le 10 et 11/03, CADO à Orléans du 18/03 au 01/04

PAGESCRITIQUES

Retrouvez toutes nos critiques sur www.theatral-magazine.com



■ Ceux-qui-vont-contre-le-vent

[Sept personnages en quête de...]
conception, mise en scène Nathalie Béasse
La Roche-sur-Yon 04/01, La Comédie de
Clermont-Ferrand du 11 au 14/01, Théâtre
de la Bastille à Paris du 3 au 18/02,
Théâtre de Lorient du 2 au 03/03, Le
Maillon à Strasbourg 17-18/03, La
Condition Publique à Roubaix 29-30/03
Sept personnages réunis, unis et dés-
unis, en quête de leurs douleurs, de leurs
manques, de leurs corps inassouvis, de
leurs illusions perdues... La proposition
de Nathalie Béasse est une œuvre tota-
le, à la fois happening surréaliste,
danse contemporaine, performance
théâtrale et cérémonie chamanique. À
la manière d'une artiste plasticienne,
elle compose des tableaux par superpo-
sitions de touches de couleurs, de mu-
sique et de vibrations. Dans ce
fourre-tout théâtral, on est souvent sé-
duit, parfois ému, toujours surpris, mais
du chaos ne naît pas l'ordre et l'on reste
en manque de densité narrative malgré
le beau final résolutif en forme de jardin
d'Eden. *Ceux-qui-vont-contre-le-vent* ont
du mal à trouver leur envol.

Enric Dausset

■ Tout va bien mademoiselle

[La vie sous dialyse]
mise en scène et avec Marie Rémond
Comédie de Reims 18-21/01, Théâtre
des Bernardines à Marseille 22-26/02
La comédienne Marie Rémond a déve-
loppé tout un répertoire de portraits de
personnalités qu'elle incarne elle-même
dans une quête de réalisme troublant et
qui a pour vertu de nous rendre passion-
nant un épisode de leur vie : c'était le cas
avec André Agassi, Barbara Loden ou
encore Bob Dylan. Et c'est encore le cas
avec l'histoire d'Hélène Ducharme, atta-
chée de presse au théâtre du Rond-
Point, dont cette fois elle nous raconte
toute la vie : la naissance, le staphylo-
coque qui lui a coûté ses reins à 17 ans,
les greffes successives, la vie sous dia-
lyse, les multiples complications d'une
existence dépendante, mais aussi sa
mère, la découverte que son père n'était
pas son vrai père... Seule en scène, as-
sise à une table face au public, elle se
livre avec douceur et confiance. Sans ar-
tifice. L'étrangeté de l'exercice fait pour-
tant qu'on croirait voir Hélène en
personne, entendre les accents de sa
voix. On pourrait craindre de sombrer
dans le tragique, dans une forme
d'acharnement du destin, mais la per-
sonnalité solaire d'Hélène et la simpli-
cité du spectacle dépassent toute
impudeur et donnent à cette vie sa juste
dimension mythique.

Hélène Chevrier

■ Harvey

[Folie contagieuse]
de Mary Chase, mise en scène de Laurent
Pelly, avec Jacques Gamblin...
Perigueux 07/01, MAC Créteil 12-
13/01, Versailles 18-22/01, Saint-Ger-
main-en-Laye 28/01, Mont-de-Marsan
02/02, Arcachon 04/02, Colombes, Su-
resnes, Orléans
La pièce de Mary Chase est célèbre dans
les pays anglo-saxons, elle a été ré-
compensée en 1945 par le prix Pulitzer,
adaptée en 1950 au cinéma avec James
Stewart dans le rôle d'Elwood P. Dowd,
ce doux rêveur qui ne fait pas un pas
sans Harvey, son lapin imaginaire de
près de deux mètres. Laurent Pelly a dé-
couvert le film par hasard sur Arte, il a
aussitôt été conquis par la grâce et la
puissance burlesque d'un texte à la folie
contagieuse. Sa mise en scène est d'une
grande délicatesse, respectant les pleins
et les creux de la pièce, la drôlerie et
l'émotion. On croirait le rôle d'Elwood
écrit pour Jacques Gamblin qui
conjugue l'élégance de James Stewart
et le délié de Fred Astaire. Sans jamais
surjouer, il fait vivre ce lapin invisible,
laisse la place du rêve, une poésie de
l'étrange proche de celle d'*Alice au pays
des merveilles*. Et si nous étions tous zin-
zins ? Dans le sillage de Jacques Gam-
blin et de son ami Harvey, tous les
comédiens, en particulier Christine Brü-
cher (la sœur) et Pierre Aussédât (le psy-
chiatre en chef) se hissent à un niveau
de dinguerie réjouissante.

Patrice Trapier

HARVEY - Folie contagieuse

La pièce de Mary Chase est inédite en France mais elle est célébrissime dans les pays anglo-saxons, elle a été récompensée en 1945 par le prix Pulitzer, adaptée en 1950 au cinéma avec James Stewart dans le rôle d'Elwood P. Dowd, ce doux rêveur qui ne fait pas un pas sans Harvey, son lapin imaginaire de près de deux mètres. Laurent Pelly a découvert le film par hasard sur Arte, il a aussitôt été conquis par la grâce et la puissance burlesque d'un texte à la folie contagieuse. En tentant de faire interner son loufoque de frère, la sœur d'Elwood va déclencher toute une série de dérèglements, en premier lieu son propre internement puis la démente des psychiatres de la clinique qu'on croirait sortis de Jerry chez les cinoques. C'est extrêmement drôle, délirant même, mais le comique de situation est placé au service d'une ode à la différence.

La mise en scène de Laurent Pelly est d'une grande délicatesse, respectant les pleins et les creux de la pièce, la drôlerie et l'émotion. On croirait le rôle d'Elwood écrit pour Jacques Gamblin qui conjugue l'élégance de James Stewart et le délié de Fred Astaire. Sans jamais surjouer, il fait vivre ce lapin invisible, laisse la place le rêve, une poésie de l'étrange proche de celle d'*Alice au pays des merveilles*. Et si nous étions tous zinzins ? Dans le sillage de Jacques Gamblin et de son ami Harvey, tous les comédiens, en particulier Christine Brücher (la sœur) et Pierre Aussedat (le psychiatre en chef) se hissent à un niveau de dinguerie réjouissante.

Patrice Trapier

Harvey, de Mary Chase, nouvelle traduction Agathe Mélinand, mise en scène de Laurent Pelly. Avec Jacques Gamblin, Pierre Aussedat, Christine Brücher (Charlotte Clamens - tournée), Thomas Condemine, Emmanuel Dumas, Grégory Faive, Katell Jan, Agathe L'Huillier. Photo @ Garat. TNP, 8 place Lazare-Goujon, 69100 Villeurbanne. 04 78 03 30 00, jusqu'au 10 octobre puis en tournée

Réserver des places



Autres critiques

Journal papier

Journal en ligne

Abonnement

Education



1

...

24

25

26

27

28

...

1058



LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Bénédicte Cerutti, capable de tout, dans *Girls and Boys*.

IT

Girls and Boys

Monologue

Dennis Kelly

1h45 | Mise en scène Chloé Dabert. Jusqu'au 30 janvier, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e. Du 2 au 5 février à Marseille, du 22 au 26 à Reims.

IT

Hilda

Théâtre

Marie NDiaye

1h30 | Mise en scène Élisabeth Chailloux. Du 1^{er} au 3 février à Caen, du 16 au 20 à Ivry, le 8 mars à Toulon.

IT

Harvey

Comédie

Mary Chase

1h45 | Mise en scène Laurent Pelly. Du 18 au 22 janvier à Versailles, le 28 à Saint-Germain-en-Laye, le 2 février à Mont-de-Marsan, le 4 à Arcachon...

La folie déclinée sur tous les tons et mise en scène de bien des façons. Le monologue, d'abord, via ce texte féroce et drôle, provocant dans ses ruptures de langage comme de situations, sexuelles ou criminelles, de l'Anglais Dennis Kelly, 51 ans. Les critiques britanniques le disent héritier du brutal et incendiaire « *in-yer-face theatre* » nourri de violences sacrificielles à la Artaud et né dans les années 1990 avec Sarah Kane et Mark Ravenhill. Mais Dennis Kelly n'a pas leur violence outrancière. Sa langue est plus ciselée, ses non-dits, ses rapides silences, plus subtils derrière le déluge de mots, ses coups de théâtre plus insidieux. Ainsi, ce n'est qu'à la fin de *Girls and Boys*, admirablement incarné par Bénédicte Cerutti, capable de tout et de tout jouer, qu'on découvre la folie d'un père de famille. Dans un décor glacé qui s'ouvre et se ferme sur l'épouvante, comme celui d'un aéroport vers tous les voyages mentaux, Chloé Dabert, patronne du centre dramatique national de Reims depuis 2019, la dirige musicalement, à la note près. Ainsi, chaque mot résonne dans l'insoutenable des êtres et des choses. Chaque mot tue.

C'est par le langage aussi, et le refus de langage, que surgit la folie vampirique d'Hilda dans l'éprouvant huis clos mis en scène par Marie NDiaye, entre une bourgeoise bien-pensante mais percluse de solitude et la gouvernante de ses enfants, la silencieuse Hilda, dont elle crève de se faire une amie ; et de se l'approprier, pour remplir le vide de son existence et de son incapacité d'aimer. Dans la mise en scène sobre et délicate d'Élisabeth Chailloux – les mots suffisent à traduire la joute cannibale entre la maîtresse et son esclave moderne –, Natalie Dessay prouve une fois encore ses talents de comédienne

après ceux de diva. Sans forcer la voix, l'attitude, elle devient purement infernale dans son emprise mortelle sur sa domestique et le mari de cette dernière, chômeur, précaire, privé des mots pour se défendre. Histoire de vampirisation, *Hilda* est aussi une terrible illustration politique du pouvoir du langage, reflet des classes sociales, instrument des classes sociales.

La langue qu'emploie Elwood (Jacques Gamblin) pour parler à son invisible ami Harvey (un lapin de 2 mètres) est, elle, infiniment tendre et tissée de gentillesse. Comme sa folie. Sans doute celle-ci fut-elle en partie inspirée par Lewis Carroll et *Alice au pays des merveilles* à Mary Chase (1906-1981), joliment traduite par Agathe Mélinand. On connaît peu, ici, cette comédie au bord du fantastique, triomphalement créée à Broadway en 1944, et qu'interprétera James Stewart au cinéma dans une adaptation signée Henry Koster. Dans l'Amérique traditionnelle et petite-bourgeoise des années 1940, Vita, sœur pourtant bien intentionnée et affectueuse, supporte de plus en plus l'amitié délirante de son frère Elwood pour le transparent Harvey. C'est qu'elle a une fille à marier, à laquelle les fantaisies de son oncle font du tort. Ainsi Vita se prépare-t-elle à faire interner son frerot, mais c'est elle, curieusement, qu'on enferme. S'ensuivront charmants imbroglios et quiproquos. Qui est vraiment fou et qui ne l'est pas ? La bienveillante folie d'Elwood, son respect et sa curiosité infinis des autres ne valent-ils pas largement mieux que nos normalités indifférentes et peu généreuses ? Avec un humour finement anglo-saxon, un sens constant des situations absurdes et farfelues, une poésie mélancolique, Mary Chase a composé une comédie délicieusement désuète qui pose avec douceur d'essentielles et humanistes questions. Laurent Pelly, au fil de la scénographie constamment réjouissante et drôle de Chantal Thomas, a su redonner du peps à cette fable pleine de rêves d'outre-Atlantique. Surtout, Jacques Gamblin, au mieux de sa forme imaginative et cocasse, fait d'Elwood un personnage enchanté, facétieux et au-delà du monde, de ses vulgarités, se déplaçant comme un elfe, ou un prince. Digne des meilleurs contes. Irrésistible et rare ●

Jacques Gamblin: «J'ai envie de m'étonner»

Par **Nathalie Simon**

Publié le 02_02_22

Jacques Gamblin, dans *Harvey*. «Une pièce qui caresse le burlesque», mise en scène par Laurent Pelly.

ENTRETIEN - L'acteur incarne le personnage lunaire de *Harvey*, la comédie de Mary Chase. L'occasion de se pencher sur les moments clés de sa carrière.

Jacques Gamblin est le héros de *Harvey*, la pièce de l'Américaine Mary Chase, mise en scène par [Laurent Pelly](#). Il joue Elwood P. Dowd, un gentil rêveur qui a pour meilleur ami Harvey... un lapin géant. Fils de quincailliers, né à Granville en Normandie, le comédien dynamique de 64 ans qui vit entre la Bretagne et Paris se rend à vélo à ses rendez-vous. Même assis, il ne tient pas en place. L'interview avec cet homme réservé, récompensé [en 2018 par le Molière du comédien](#) pour *1 heure 23'14 et 7 centièmes*, ressemble à une discussion amicale.

Jacques GAMBLIN. - Je le pense aussi! Quand j'ai lu la pièce, j'ai dit «oui» tout de suite. J'ai revu le film avec James Stewart. Il y a des personnages avec lesquels on ne se pose pas de questions, celui-ci m'enchanté, il donne des réponses, il me réjouit quand il dit «*Ma mère me disait: "Dans la vie, il te faudra être celui qui est ou 'oh! très intelligent!' ou 'oh! si charmant!'"*» Cette pièce tombe bien en ce moment, les gens ont envie de sortir. Elwood est à l'écoute quelles que soient les personnes qu'il rencontre -et pas seulement pour aller boire un coup-, tout le monde l'intéresse. Il prend le temps, est disponible. On a envie de devenir son ami, de se confier, on peut parler de tout avec lui, il ne juge pas.

***Harvey* est une fable sur la différence et la tolérance...**

Oui, la pièce est plus futée et profonde qu'elle en a l'air. Il y a des enfants qui ont un ami imaginaire. Pour moi, c'est le premier. Par moments, Laurent Pelly montre un abîme de solitude chez ce personnage. Il réussit à y échapper avec cette solution qu'il a trouvée de façon spontanée et inconsciente. Il est un peu à l'Ouest, mais pas assez pour dire qu'il est dingue. Il est unique, on aurait aimé le rencontrer ailleurs.

Laurent Pelly dit qu'il a «l'œil du fou»...

Il y a évidemment de l'absurde dans cette pièce, elle caresse le burlesque. Il y a de l'innocence, de la candeur, une forme de pureté dans ce personnage. Il dit: «*Ça ne se trouve pas sous le pied d'un cheval*», mais il faut d'abord trouver le cheval. Il tend un miroir à l'autre. Combien on peut dire de bêtises ou de lapalissades en une journée? Lui, il les authentifie par sa façon de les recevoir. Ses répliques ont l'air banales, mais elles ne le sont pas du tout. Il nous révèle ce qu'on sait déjà autrement.

Vous faites preuve d'une grande souplesse physique, en particulier dans la scène où vous êtes ivre...

Il picole sans arrêt, ce personnage! La scène de l'alcoolisme m'a posé des problèmes, Laurent Pelly pourrait vous en parler. Elle raconte beaucoup de choses, le silence, la perte, la solitude, le vide. C'est décalé et épuré. Je me souviens d'un court-métrage, d'une scène que j'avais tellement peur de tourner que je me suis défoncé la tête. La peur vous fait faire des bêtises...

Avez-vous encore peur sur scène?

Bien sûr, mais ce n'est pas la même peur en solo comme je l'ai souvent été, avec cinq ou six musiciens derrière moi ou si je suis avec une équipe magnifique, là, neuf acteurs qui défendent la pièce. Je ne porte pas tout le spectacle sur les épaules, je partage. La plus grosse peur, c'est d'être seul sur un plateau avec son écriture. Enfin, il s'agit plus de pression que de peur.

Le théâtre ne dure que par les impressions et les émotions qu'il apporte aux gens. Elles sont recyclées, il n'y a pas de traces, sauf chez celui qui reçoit. C'est éphémère, et c'est pour cela qu'on appelle ça du spectacle vivant Vous dites que le théâtre, c'est du vent. Et le cinéma?

Le cinéma, ça s'imprime sur une pellicule, il reste même si les VHS ou les DVD se dégradent avec le temps. Il dure alors que le théâtre ne dure que par les impressions et les émotions qu'il apporte aux gens. Elles sont recyclées, il n'y a pas de traces, sauf chez celui qui reçoit. C'est éphémère, et c'est pour cela qu'on appelle ça du spectacle vivant. C'est comme une compétition sportive, elle dure le temps de la course. La vie, c'est du vent! Cette année, je suis super gâté, je serai dans trois films et trois rôles différents. Une comédie, *On sourit pour la photo*, de François Uzan, avec [Pascale Arbillot](#), qui joue ma femme. *Le Tigre et le Président*, un premier long-métrage de Jean-Marc Peyrefitte. [André Dussollier](#) est Georges Clemenceau, et moi Paul Deschanel. Et *L'Échappée belle*, de Florence Vignon avec Zita Hanrot. Un autre premier film plus social, dans lequel je joue un type qui n'arrive pas à décrocher de l'entreprise de papier peint où il travaille.

À quel moment vous êtes-vous dit: «Je veux être comédien»?

(*Jacques Gamblin réfléchit*). Deux ans après avoir commencé à l'être. Le directeur de la compagnie du Totem, à Saint-Brieuc, Hubert Lenoir, m'a proposé de me former. Je n'avais rien à faire après le bac en septembre. J'avais sans doute cette sensibilité, je me suis retrouvé à faire un stage de technicien. J'ai fini en considérant que c'était une jolie

expérience pour me former à autre chose, notamment à la menuiserie. Hubert Lenoir m'a rappelé l'année suivante pour un nouveau spectacle. J'ai éprouvé de la joie, senti que ma place était là, j'ai voulu creuser. Je me suis aperçu que le théâtre, c'était passionnel. J'ai commencé au Festival Off d'Avignon avec *La Balade de Billy Peau d'argile*, un montage de textes dans lesquels les enfants jugeaient l'éducation des adultes, il y avait un extrait de *Vipère au poing*. Moi qui lisais peu à l'époque, cela m'a amené à la littérature, la poésie, à des domaines sur lesquels j'avais du mal à rester concentré.

Vous vous sentez mieux quand vous écrivez?

Oui, ou à courir, à pédaler ou à nager. Le sport, c'est aussi une sorte de méditation active, les phrases défilent, les solutions et les réponses surgissent.

Claude Lelouch a été une rencontre déterminante...

Les acteurs le disent, avec lui, c'est toujours une aventure hors du commun. On est embarqué sur un bateau vers une destination inconnue. On est peut-être encore plus content d'être là car on ne sait pas où on va. On fait confiance et on a raison. J'ai fait plusieurs films avec lui avec de petites partitions, dont le premier, *Il y a des jours... et des lunes*. On s'est retrouvé dans des endroits que je connaissais, comme la plage du débarquement et je lui suggérais des lieux, c'était assez gonflé. Après, il y a eu *Tout ça... pour ça!*. C'est un homme qui régale les acteurs. C'est un gamin comme l'a dit Gérard Darmon. Il est léger. On aimerait tous vieillir comme lui. C'est un exemple.

N'êtes-vous pas aussi un gamin?

Oui, ça se cultive, sinon on est des morts-vivants! Ça m'ennuie les gens qui sont sûrs. C'est bien d'avoir parfois une petite clochette qui dit: «*Ah, oui, tu es sûr que tu es sûr?*» J'ai envie de m'étonner. Je prépare un duo avec la chorégraphe Raphaëlle Delaunay. L'improvisation est l'une des plus belles choses qui m'ait été offerte par la vie (avec l'amour), un espace-temps où on peut tout envoyer promener, être ridicule, inattendu, tout est possible. L'écriture vient après. Il y aura plus de mots dans ce spectacle que dans les précédents. J'ai une chance dingue. On part de rien et un jour, on est dans une salle avec du public. Je continue d'être étonné.

Truffaut en toutes lettres

TRUFFAUT CORRESPONDANCE, MANUFACTURE DES ABBESSES, 7, RUE VÉRON, PARIS-18^E.
JUSQU'AU 25 FÉVRIER, DU MERCREDI AU SAMEDI À 21 HEURES ET LES DIMANCHES À 17 HEURES.

★★★★☆ Pas besoin de connaître par cœur les films de François Truffaut pour apprécier ce joli spectacle autour d'une sélection de ses lettres. David Nathanson, qui cosigne la mise en scène avec Judith d'Aleazzo et prête sa voix à Truffaut, en restitue le sel à travers ces lettres pleines d'esprit, cinéphiles en diable, militantes quelquefois, comme cette lettre au ministre de l'Intérieur pour défendre Chris Marker contre la censure. Le spectacle est accompagné au piano – on y retrouve les musiques des films et des clins d'œil sonores. On savoure les lettres

à ses filles, à Alain Souchon, à Jean-Louis Bory, journaliste du « Nouvel Observateur », et bien d'autres. Truffaut a parfois la plume assassine, comme dans sa lettre d'insultes à Jean-Luc Godard, vibrante de colère, ou dans sa missive à son père, un concentré d'acide familial. Même si les cinéphiles en profiteront plus, cette lecture-spectacle est délectable pour tout le monde. Et que l'on connaisse peu ou prou l'œuvre de Truffaut, elle donne très envie de voir ou revoir ses films.

THIERRY NOISETTE

THÉÂTRE

Harvey a vieilli

HARVEY, PAR MARY CHASE. EN TOURNÉE À SAINT-GERMAIN-EN-LAYE LE 28 JANVIER, MONT-DE-MARSAN LE 2 FÉVRIER, ARCACHON LE 4 FÉVRIER, COLOMBES LE 8 MARS, SURESNES LES 10 ET 11 MARS, 20H30 ET ORLÉANS DU 17 MARS AU 1^{ER} AVRIL.

★★★★☆ Elwood est un homme d'une douceur angélique. Il a décidé d'être toujours charmant. Un saint, s'il n'avait deux défauts. Primo, c'est un alcoolique qui traîne de bar en bar. Secundo, son ami Harvey ne le lâche pas d'une semelle. Harvey est un lapin blanc de deux mètres de haut qu'Elwood est le seul à voir. Embarrassée par ses divagations, sa sœur Vita veut le faire interner dans une clinique psychiatrique mais c'est elle

qui se retrouve bouclée, camisolée et plongée dans des bains glacés...

Créée en 1944, cette comédie grâce à laquelle Mary Chase a décroché le prix Pulitzer s'est jouée cinq ans de suite à Broadway. Elle a donné lieu à un film avec James Stewart (pas son meilleur) et à deux téléfilms. On comprend mal le succès de la pièce. Intrigue mal ficelée, laborieuse, incohérente, et pas un



gramme d'esprit dans les dialogues. La performance de Jacques Gamblin (*photo*), dont la silhouette et l'étrangeté rappellent Jacques Duby, ne suffit pas à sauver le spectacle de Laurent Pelly. Partant du même sujet, Feydeau ou Ionesco auraient fait mieux. **JACQUES NERSON**

Harvey

Leçon d'innocence

PAR RODOLPHE FOUANO

Autour d'un héros doucement dérangé, le portrait d'une société hostile à la différence.



Frederic Baizer/Netflix

Contre-la-montre historique

Adapté du roman de Robert Harris (césarisé avec *The Ghost Writer* et *J'accuse*) paru en 2017, *L'Étau de Munich* met en scène un fonctionnaire britannique et un diplomate allemand – qui se sont connus étudiants à Oxford –, embarqués en 1938 pendant les négociations des accords de Munich dans un complot pour renverser Hitler, avant qu'il n'étende sa mainmise sur l'Europe. Un film d'espionnage palpitant.

L'Étau de Munich. Film de Christian Schwochow. Durée : 2 h 11. Disponible sur Netflix.

Debout après l'enfer

Avec *Les Marches de la mort*, Virginie Linhart explore un épisode peu documenté de la Seconde Guerre mondiale : l'évacuation des camps de concentration ordonnée par Himmler en juin 1944 qui précipita sur les routes 700 000 femmes, hommes et enfants plus que diminués. On y entend notamment la parole de 17 survivants. Un documentaire d'utilité publique.

Les Marches de la mort. Documentaire de Virginie Linhart. Durée : 1 h 30. Disponible sur Arte.tv.



Apple TV

Cluedo en huit pièces

Auteurs du bien secoué *La Grande Aventure Lego*, Christopher Miller et Phil Lord s'attaquent avec la même énergie déjantée au *murder mystery*. *The Afterparty* raconte l'enquête sur l'assassinat d'une pop star lors d'une réunion

d'anciens du lycée où il était élève. Avec la particularité que chaque épisode s'inscrit dans un genre différent (comédie romantique et musicale, film d'animation...). Un petit bijou de suspense et d'humour!

The Afterparty. Série créée par Christopher Miller. 8 épisodes. Disponible sur Apple TV+.

Les joies de la trentaine

Pendant parfait du *Girls* de Lena Dunham, *Insecure* met en scène le quotidien d'une trentenaire afro-américaine tentant de jongler avec ses histoires d'amour, d'amitié et de boulot forcément compliquées. Sa cinquième saison conclut en beauté cette série à l'humour espiègle et au rythme enlevé.

Insecure. Série créée par Larry Wilmore et Issa Rae. 10 épisodes. Disponible sur OCS.



Polo Garat

Jacques Gamblin, dans le rôle d'Elwood. Ce personnage à la folie douce, ami d'un lapin imaginaire, bouscule une société sclérosée.

Elwood P. Dowd (Jacques Gamblin) vit une amitié fusionnelle avec Harvey, un grand et gentil lapin blanc visible de lui seul et qui le suit partout. Du moins le prétend-il. Vita, sa sœur (Charlotte Clamens ou Christine Brücher en alternance), veut le faire interner. « *Doit-on laisser tranquille un homme qui veut du bien à tout le monde même s'il est un peu à l'ouest? s'interrogeait Gamblin. Là est la question!* »

Cette histoire fantasque emprunte à la mythologie celte des *pookas*, esprits invisibles. Créée à Broadway en 1944, la pièce, à l'affiche durant cinq ans, valut à la journaliste Mary Chase (1907-1981) le prix Pulitzer. Le cinéma s'en inspira, avec un film d'Henry Koster récompensé d'un Oscar et d'un Golden Globe. Adaptée à la télévision et en comédie musicale, cette œuvre très connue des Anglo-Saxons n'avait curieusement jamais été montée en France.

Laurent Pelly a été bien inspiré de s'y intéresser, dans un compagnonnage rodé avec Agathe Mélinand qui signe ici la traduction.

On découvre l'univers psy américain des années 1940. Menacé de lobotomie, Elwood est désarmant, triste et drôle à la fois, incapable de comprendre que l'on puisse être méchant. Un innocent animé par un désir de partage. Ce rôle de farfêlu en butte à la société bourgeoise sclérosée, de décalé naturellement élégant, va à Gamblin comme un gant. La famille d'Elwood acceptera-t-elle finalement sa différence? C'est tout l'enjeu, comme un espoir d'humanité à conquérir. ■

Pièce de Mary Chase. Traduction française d'Agathe Mélinand. Mise en scène et costumes de Laurent Pelly. Durée : 1 h 50. En tournée à Arcachon le 4 février, Colombes le 8 mars, Théâtre Jean-Vilar de Suresnes les 10 et 11 mars, Cado d'Orléans du 17 mars au 1^{er} avril. Reprise au Théâtre du Rond-Point à Paris en septembre 2022.

LE FIGARO et vous



Louis Vuitton

JOAILLERIE
DANS LES COLLECTIONS
ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX,
L'EMAIL REPREND DES COULEURS
PAGE 34

MUSIQUE
POUR SES 20 ANS DE CARRIÈRE, KEREN ANN
S'OUVRE À D'AUTRES SONORITÉS ET SORT
UN ALBUM AVEC LE QUATUOR DEBUSSY
PAGE 33



JACQUES GAMBLIN, UN DOUX RÊVEUR



Jacques Gamblin et Gregory Fave dans *Harvey*.

LE COMÉDIEN PARTAGE L'AFFICHE DE « HARVEY » AVEC UN AMI IMAGINAIRE. UN NOUVEAU RÔLE QUI COLLE À SA SENSIBILITÉ ET À SON GOÛT DU BURLESQUE. PAGE 32



CES YOUTUBEURS QUI ONT DÉMOCRATISÉ L'ÉLÉGANCE MASCULINE
PAGE 35



LE QUATUOR, LA CORDE SENSIBLE DE SCHUBERT

LES MODIGLIANI PUBLIENT L'INTÉGRALE DES QUATUORS À CORDES DU COMPOSITEUR. UNE MONUMENTALE ET ÉMOUVANTE PLONGÉE DANS LES TRÉFONDS DE SON ÂME.

THÉRRY HILLERTEAU [@therrillerteau](#)

Quintette opus. Plus de six heures de musique. Et un voyage incomparable dans les trefonds de l'âme schubertienne ! Inversé d'ombres et de lumières. De remises en cause du classique, ou de l'inéluctable empreinte beethovenienne, comme d'éclats visionnaires et singuliers. Déchantant délicatement le voile du siècle des lumières pour nous faire entrer dans le romantisme. Tel est le cycle des quatuors de Schubert que viennent de publier, chez Mirare, les quatre François du

Quatuor Modigliani. Une première française. Et l'un des très rares enregistrements de l'intégralité de ces quatuors. « Trop souvent laissés dans l'ombre de ceux de Beethoven, ils témoignent pourtant, par leur classe de composition, de l'un des parcours musicaux les plus fascinants et bouleversants d'humanité », estime le violoncelliste du quatuor François Kletter. Quinze années seulement séparent en effet la composition des premiers quatuors à cordes d'un Schubert adolescent, qui s'attelle au genre tandis qu'il n'est qu'un interne du Stadtkonvikt de Vienne, de son ultime n° 15. Œuvre testamentaire, toute de contrastes vertigineux et de brémissements luttu-

moniques. Au chant d'un lyrisme profondément mélancolique, dont on ne sait jamais s'il nous sourit ou invite au désespoir. Quinze ans seulement... Mais la mort d'une existence pour Franz Schubert, qui ne verra pas sa 32^e année.

« Comme un pèlerinage »

« Traverser ces quinze années en un an, comme nous l'avons fait pour cet enregistrement, c'est comme un pèlerinage. Pas de ceux que l'on fait à genoux mais plutôt foin sur le cœur, pour suit l'interprète. Bien sûr, on pourrait l'abolir en suivant l'évolution stylistique de Schubert, son affranchissement progressif de l'influence de ceux qui l'ont précédé et de Beethoven.

Mais en se plongeant dans ce recueil, on s'est vite rendu compte que les choses étaient autrement plus riches. Car il y a, dès ses opus de jeunesse, une forme d'instinct qui confine déjà à une précision dramatique », affirme-t-il.

C'est cetteurgence vitale, tantôt attente, tantôt métamorphose en une vraie course à l'hélice, que les quatre Français ont réussi à capturer dans chacun des cinq disques du coffret, bluffants de maîtrise, mais aussi d'intuitus et d'intelligence musicale. Une lecture absoite, à la fois instinctive - ou organique - et parfaitement pensée. Comme en témoignent leur choix de grouper ces quatuors non par ordre chronologique, mais

par dominantes de couleurs. Partant de la « pensée harmonique » du compositeur pour aller jusqu'à « clair-obscur », en passant par « l'art du chant », « le classique » ou les « états d'âme ». Et allant jusqu'à choisir des acoustiques différentes pour mieux en épouser les différentes problématiques. L'occasion de souligner l'importance du genre pour Schubert, qui s'est servi comme laboratoire et comme chambre d'écho (par exemple pour ses lieder). Mais aussi la permanence de son génie, dicté non par la contrainte et la commande, comme ce fut le cas pour Beethoven, mais « par le seul besoin de composer pour ses proches et pour lui-même ». ■

LOUIS VUITTON: HEDD MERTON/REUTERS; L'ARTISTE: MATHIEU DEJOURS/AGENCE GALLERIE; LE QUATUOR: JACQUES GAMBLIN: GREGORY FAVE: GREGORY FAVE

REPORTAGE PAR
NATHALIE SIMON www.cinefrance.fr

Jacques Gamblin est le héros de *Harvey*, la pièce de l'Américaine Mary Chase, mise en scène par Laurent Pelly. Il joue Elwood P. Dowd, un gentil éboueur qui a pour meilleur ami Harvey, un lapin géant. Fils de quinquailleurs, né à Granville en Normandie, le comédien dynamique de 64 ans qui vit entre la Bretagne et Paris se rend à vélo à ses rendez-vous. Même assis, il ne tient pas en place. L'interview avec l'homme réservé, récompensé en 2018 par le Molitor du comédien pour l'heure 23/14 et 7continuité, ressemble à une discussion amicale.

LE HÉROS. - Ce personnage «anormal» et poétique était parfait pour vous, non ?

Jacques GAMBLIN. - Je le pense aussi ! Quand j'ai lu la pièce, j'ai dit «voilà, tout de suite, j'ai revu le film avec James Stewart. Il y a des personnages avec lesquels on ne se pose pas de questions, celui-ci m'enchante, il donne des réponses, il me réjouit quand il dit «Ma mère me dit...» Dans la vie, il ne faut dire celui qui est un vol très satisfaisant ou «Aï, ai chéri !» « Cette pièce tombe bien en ce moment, les gens ont envie de se voir, elle est à l'écoute de ce qui se passe et des personnes qu'il rencontre - et pas seulement pour aller boire un coup -, tout le monde l'écoute. Il prend le temps, est disponible. On a envie de devenir son ami, de se confier, on peut parler de tout avec lui. Il se juge pas.

Harvey est une table sur la différence et la tolérance.

Oui, la pièce est plus faite et profond que celle en fait. Il y a des enfants qui ont un ami imaginaire. Pour moi, c'est le premier. Par moments, Laurent Pelly montre un abîme de solitude chez ce personnage. Il réussit à y échapper avec cette solennité qu'il a trouvée de façon spontannée et inconsciente. Il est un peu à l'Océan, mais pas assez pour dire qu'il est unique. Il est unique, on aurait aimé le rencontrer ailleurs.

Laurent Pelly dit qu'il a «l'œil du fusil... Il y a évidemment de l'absence de ces petits clés, elle carresse le burlesque. Il y a de l'innocence, de la candeur, une forme de pureté dans ce personnage. Il dit : « Ça ne se trouve pas sous le pied d'un cheval », mais il faut d'abord trouver le cheval. Il tend un miroir à l'autre. Chacun peut dire de bien des choses de stupidités en une journée ? Lui, il est authentique par sa façon de les recevoir. Ses répliques n'ont rien de banales, mais elles ne le sont pas du tout. Il nous révèle ce qu'on sait déjà autrement.

Vous faites preuve d'une grande souplesse physique, en particulier dans la scène où vous êtes ivre...
Il y a de la suite après, ce n'est pas tout. La scène de l'alcôve n'a pas des problèmes, Laurent Pelly pourrait vous en parler. Elle raconte beaucoup de choses, sa lenteur, la persistance, la solitude, le vide. C'est décalé et épuré. Je me souviens d'un court-métrage, d'une scène que François tellement jour de tourner que je me suis défoncé la tête. La peur vous fait faire des bêtises...

Avez-vous encore peur sur scène ?
Bien sûr, mais ce n'est pas la même peur en solo comme je l'ai souvent été, avec cinq ou six mètres derrière moi où si je suis avec une équipe magnifique, je suis acteurs qui défendent la pièce. Je ne porte pas tout le spectacle sur les épaules, le partage. La plus grosse peur, c'est d'être seul sur un plateau avec son équipe. Enfin, il s'agit plus de pressions que de peur.

Vous dites que le théâtre, c'est du vent. Et le cinéma ?

Le cinéma, ça s'imprime sur une petite-celle, il reste même si les VHS ou les DVD se dégradent avec le temps. Il dure dans ce que le théâtre ne dure que par les impressions et les émotions qu'il apporte aux gens. Elles sont recyclées, il n'y a pas de traces, sauf chez celui qui reçoit. C'est éphémère, et c'est pour cela qu'on appelle ça du spectacle vivant. C'est comme une compilation sportive, elle dure le temps de la course. La vie, c'est du vent ! Cette année, je suis super glorieux, je serai dans trois films et trois rôles différents. Une comédie. On sortit pour la photo, de François Ozon, avec Pascale Arbillot, qui joue ma femme. Le Fige et le Président, un premier long-métrage de Jean-Marc Peyrefitte. André Dussollier est Georges Clémenceau, et moi Paul Deschamps. Et



Jacques Gamblin, dans *Harvey*. « Une pièce qui carresse le burlesque », mise en scène par Laurent Pelly.

PHOTO: GUYARD

JACQUES GAMBLIN « J'AI ENVIE DE M'ETONNER »

L'ACTEUR INCARNE LE PERSONNAGE LUNAIRE DE « HARVEY », LA COMÉDIE DE MARY CHASE. L'OCCASION DE SE PENCHER SUR LES MOMENTS CLÉS DE SA CARRIÈRE. ENTRETIEN.

L'Échappe belle, de Florence Vignon avec Zita Haudou, son autre premier film plus social, dans lequel je joue un type qui n'arrive pas à décrocher de l'entrepreneuriat papier peint ou il travaille.

A quel moment vous êtes-vous dit : « Je veux être comédien » ?
(Jacques Gamblin réfléchit). Deux ans après avoir commencé à l'école. Le directeur de la compagnie du Totem, à Saint-Brieuc, Hubert Lenoir, m'a proposé de me former. Je n'avais rien à lui dire après le bac, en septembre. J'avais sans doute cette sensibilité, je me suis retrouvé à faire un stage de technicien. J'ai fini en considérant que c'était une jolie expérience pour me former à autre chose, notamment à la mécanique. Hubert Lenoir m'a rappelé l'année suivante pour un nouveau spectacle. J'ai éprouvé de la joie, senti que ma place était là, j'ai voulu creuser. Je me suis aperçu que le théâtre, c'était passionnant. J'ai commencé au Festival Off d'Wigron avec *La folie de Lily Poem d'Angie*, un montage de textes dans lesquels les enfants ignorent l'éducation des adultes. Il y avait un extrait de Vignon au public. Moi qui lisais peu à l'époque, cela m'a amené à la littérature, la poésie, à des domaines sur lesquels j'avais du mal à rester concentré.

Vous vous sentez mieux quand vous écrivez ?
Oui, ça va, à peindre, à nager. Le sport, c'est aussi une sorte de méditation active, les phrases défilent, les solutions et les réponses surgissent.

Claude Lelouch a été une rencontre déterminante.
Les acteurs le disent, avec lui, c'est toujours une aventure hors du commun. On est embarqué sur un bateau vers une destination inconnue. On se peut-être encore plus content d'être là sur un navire qu'on va. On fait confiance et on a raison. J'ai fait plusieurs films avec lui avec de petites partitions. Tout le premier, il y a des jours... et des films. On s'est retrouvé dans des endroits que je connaissais, comme la plage du débarkement et je lui suggérais des lieux, c'était assez gentil. Après, il y a eu *Tout ça, pour ça*. C'est un homme qui régale les acteurs. C'est un génie, comme l'a dit Gérard Darmon. Il est léger. On aimait tout vieillir comme lui. C'est un exemple.

N'êtes-vous pas aussi un génien ?
Oui, ça se cultive, sinon on est des morts-vivants ! Ça m'ennuie les gens qui sont sûrs. C'est bien d'avoir parfois une petite chochette qui dit : « Ah, oui, tu es sûr que tu es sûr ? » J'ai envie de m'étonner. Je prépare un duo avec la chorégraphe Raphaëlle Duboury. L'improvisation est l'une des plus belles choses que j'ai été offerte par la vie (avec l'amour), un espace-temps où on peut tout envoyer promener, être idiot, inattendu, tout est possible. L'écriture vient après. Il y aura plus de mots dans ce spectacle que dans les précédents. J'ai une chance digne. On peut de rien et tout, on est dans une salle avec du public. Je continue d'être étonné.

UNE IRRÉSISTIBLE COMÉDIE À L'AMÉRICAINE

ANTHONY PALOU palouestlefigaro.fr

D'abord, on croit entendre le greillement d'un vieux microfilm. Comme sorti de mille part, une mélodie silencieuse traverse machinalement la scène de droite à gauche et disparaît. N'est-ce pas Elwood P. Dowd (Jacques Gamblin) ? Si, c'est lui. Mais Harvey ? Il est où ? On ne verra jamais Harvey, son inéparable ami, car il n'existe que dans le cerveau de ce doux rêveur d'Elwood.

On fait la fête chez Elwood. Il y a sa sœur Véra (Charlotte Clammi) et sa fille Camerita (Agnès L'Huillier). Elles vivent sous son toit. Véra veut marier Camerita, mais il y a un hic : la jeune fille considère son oncle comme un clingé.

Elle ne croit pas à l'existence de ce fichu lapin blanc, imaginez grotesque ami d'Elwood. On le comprend un peu, ça se gèle lorsque Véra décide d'emmener son frère dans un hôpital psychiatrique, sauf que c'est elle qui se retrouve introuvable.

Inquiétant mais si désopilant

Harvey est une pièce hors du temps écrite avec beaucoup de drôlerie et de force par une poignée de comédiens et comédiennes sans dédramatiser. Jacques Gamblin dans son petit costume trois pièces à la reserve et l'assiette indispensables à son personnage. Il est lunaire à souhait. Un peu fouler qui donne à ce conte - car il s'agit aussi d'un conte - toute la grâce nécessaire. Il y a une scène remarquable où Elwood rentre ivre chez lui et se met à chanter ce

vieux standard d'Al Jolson, *I'm Sitting on Top of the World*. Il mime, il pense un peu comme le faisait Charlie dans *L'imprudent*, prend son téléphone et essaie d'articuler quelques paroles. Puis il ouvre un paquet dans lequel se trouve un portrait de lui, avec, derrière son épaule, un grand lapin blanc : inquiétant, dites-vous ? Oui, oui, très inquiétant, mais si désopilant.

La pièce se déroule dans deux décors très années 1940 : l'appartement d'Elwood et l'hôpital psychiatrique où l'on découvre l'incroyable Docteur Chumley (Pierre Assolant). L'infirmière et respectivement Kelly (Katie Mill) et le jeune psychologue fraîchement diplômé Sanderson (Thomas Gander). Dans un hôpital, les médecins ne sont pas franchement très normaux. Ils seraient tous

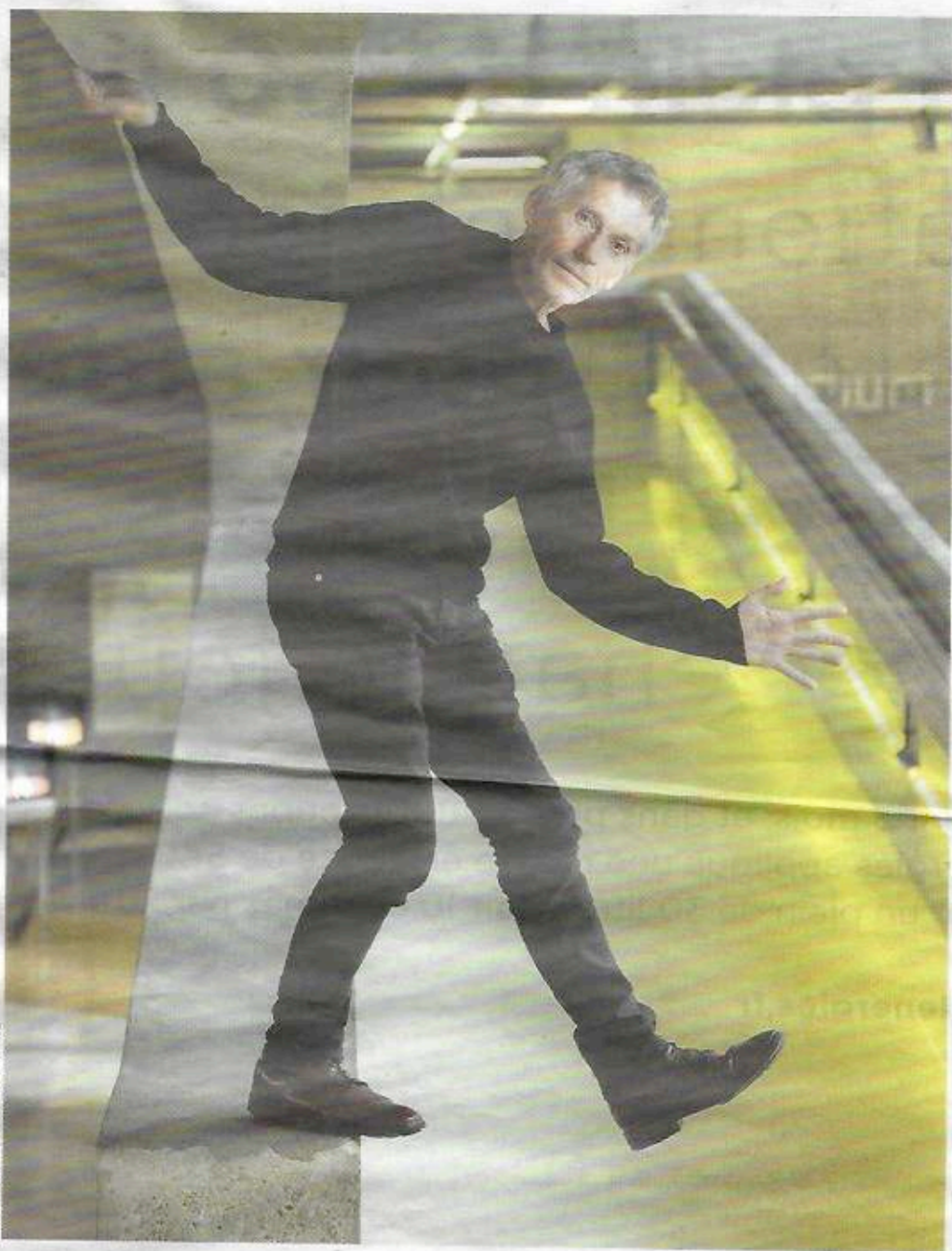
comme un plateau crevé. De quoi vous faire trembler. Elwood, toujours flaque de son incroyable lapin, regardé ce monde avec une sociabilité attendrissante. Ce décalé à la limite maladroite ne veut de mal à personne. Il ne demande rien, juste un confort une belle âme disponible pour prendre un verre. Lorsque le Docteur Sanderson lui dit qu'il faut « être ou paraître accepter la réalité », Elwood lui répond, magiquement : « Je me suis battu contre elle toute ma vie et je suis heureux de l'avoir enfin reporté ». En sortant du théâtre, les lumières de la ville scintillent. Et on cherche partout ce cher Harvey. ■ *Harvey*, à Paris de Mars 1602, à 2 heures Archaon (21), à 4 heures, Colonne (22), le 8 mars; Suresnes (92), les 10 et 11 mars; De Nans (45), le 17 mars.

Le théâtre ne dure que par les impressions et les émotions qu'il apporte aux gens. Elles sont recyclées, il n'y a pas de traces, sauf chez celui qui reçoit. C'est éphémère, et c'est pour cela qu'on appelle ça du spectacle vivant.

JACQUES GAMBLIN

LE DIMANCHE... DE...

Le Journal du Dimanche



MAGALI DELPORTE POUR LE JDD

**En Bretagne
comme à Pantin,
l'acteur a quelques
rituels, dont
celui d'observer
et écouter
les passants...**

Séducteur, grisonnant, à la fois impassible et burlesque, le comédien se transforme cette fois en un vieux garçon toqué qui inquiète son entourage à force de s'adresser à son ami imaginaire: un lapin plus grand que lui! L'argument extravagant de la pièce de Mary Chase, connu pour avoir inspiré un rôle légendaire à James Stewart (*Harvey*, 1950), restait inédit en France

au théâtre. Créé au TNP de Villeurbanne, ce spectacle loufoque mais chorégraphié au cordeau tourne aujourd'hui dans toute la France*.

Pour nous parler de ses dimanches, l'acteur choisit de nous emmener ailleurs encore: au Centre national de la danse, à Pantin (Seine-Saint-Denis). Tel un vaisseau géométrique posé au bord du canal de l'Ourcq, ce palais en

Jacques Gamblin

« Le JDD et un chausson aux pommes »

béton l'inspire de l'intérieur : « On y voit des gens bosser le mouvement dans la plus grande concentration. Les observer me met hors du temps. »

Avec la chorégraphe Raphaëlle Delaunay, complice et partenaire de *Via!*, son prochain spectacle entre théâtre et danse, Jacques Gamblin aime y passer le dimanche en particulier. « Ce quartier de Pantin est celui où je me réveille si je ne suis pas en Bretagne. » Sourire en coin, l'acteur raconte y assouvir l'un de ses plus grands plaisirs dominicaux : « Voler des bribes et des images de la vie des passants, les regarder alors qu'ils ne le savent pas. Ce côté voyeur m'inspire, je le trouve très beau. » De la chambre où il dort, il suffit que la fenêtre soit entrouverte pour qu'il entende les péniches et les cyclistes circulant le long des quais, un étage plus bas. Alors il se tait, il écoute : « Je perçois des bouts de conversations et personne ne le sait, j'adore ça. »

Un temps pour courir ou pour écrire

Il avoue s'adonner au même vice depuis sa résidence principale, dans le golfe du Morbihan. Un ancien chantier ostréicole transformé en maison vaste et épurée face à la mer. « C'est un endroit de silence et c'est pour ça que j'en ai tant besoin, glisse-t-il. On n'y entend aucune voiture, c'est magique. » Sauf que côté mer, sa maison étant accolée à un chemin de randonnée, le comédien peut entendre, là aussi, les voix de passants inconnus. « Ils s'interrogent par exemple sur la façon dont on élève les huîtres. Parfois, ils disent des choses étranges que je n'oserais pas vous répéter mais qui peuvent être drôles ! »

Autant de prises involontaires qui nourrissent son imaginaire d'acteur ou ses écrits. Auteur de sept de ses spectacles et de trois livres, Jacques Gamblin apprécie ce temps suspendu pour méditer ses textes en cours. Et s'il n'écrit que dans la journée, l'impromptu de la nuit l'inspire aussi, autrement... « En cas d'insomnie, je fais le plein d'informations. Alors je zappe d'une radio ou d'une chaîne à l'autre et ça devient vite fou, compulsif. Je me laisse surprendre et hypnotiser jusqu'à ce que mon sommeil daigne revenir. »

La nuit du dimanche au lundi, cependant, il évite ce réflexe. « C'est le soir où, par excellence, il vaut mieux se recentrer sur soi et se repositionner pour la semaine à venir. Alors je préfère regarder un film, ou une série, même si je ne suis pas vraiment un geek de séries. À part *Homeland*, que j'ai vue en entier, j'en regarde peu. Je trouve ça trop addictif, trop chronophage. »

Loïn des écrans, en journée, il se réserve toujours un temps pour marcher ou courir. « Un peu, pas trop non plus, précise-t-il en souriant. Le fin du fin, en Bretagne, c'est de courir à fond sur la plage avant de se retrouver en sueur dans l'eau, pour ensuite rentrer à la maison le corps salé. Je le fais surtout l'été. »

La poule au blanc de l'enfance

Et puis il bricole, aussi. Une évocation qui lui rappelle, soudain, les dimanches de son enfance, à Granville (Manche), quand il faisait du patin à roulettes dans la quincaillerie de ses parents, « tel un éléphant dans un magasin de porcelaine » ! « Je ne sais pas pourquoi ni comment mon père tolérerait une telle aberration, car il m'interdisait pas mal de choses, détaille l'acteur. Mais le dimanche, jour de fermeture de son commerce, il pouvait lever une interdiction... »

Le septième jour lui a ainsi appris dès l'enfance « à mesurer ce qu'était une écologie naturelle et de bon sens, avec un rythme, des règles et des dérogations ». « Le dimanche, on allait très souvent dans les terres, à la ferme de mes grands-parents ou dans celle de mon oncle. On y mangeait la poule au blanc : avec des avalanches de crème ! »

Des souvenirs lointains qui lui reviennent parfois quand, de son matin, il va chercher son JDD ! Vraiment ? « Oui, ça fait un peu lèche-cul de vous le dire mais c'est vrai, j'ai ce rituel. Je me mets en quête d'un kiosque et je retourne chez moi pour lire, avec un chausson aux pommes un peu chaud que j'engloutis très vite. Alors que le journal, lui, me durera toute la semaine... » ●

ALEXIS CAMPION

* Le 8 mars à Colombes, les 10 et 11 à Suresnes, du 17 mars au 1^{er} avril à Orléans.

Le Journal du Dimanche

Dimanche 20 février 2022

SA PLAYLIST



She,
The Blaze (2018)
Un hymne aux retrouvailles !
Avec un ami, on danse
dessus chaque fois que l'on
se retrouve.



Burning Man,
Monolink (2018)
Ce set électro de quatre-
vingt-dix minutes est comme
un bon vin. D'ailleurs, je m'y
abandonne volontiers avec un verre de merlot !



Lost Horse,
Asaf Avidan (2020)
Sensualité, puissance. Ce
morceau m'emporte très loin.
Je suis cette voix et je pars en
voyage avec son cri. Addictif.

SON BAR

Chez Agnès, au bord du canal de l'Ourcq, à Pantin. Un bar-restaurant qui ne paie pas de mine et c'est très bien comme ça ! Dans cette ambiance régénérante, la rencontre est facile.

SON HOBBY

La menuiserie. J'aime notamment travailler le bois avec cette scie inversée, géniale, que j'ai rapportée du Japon. Tout jeune, j'ai reçu une formation de quatre mois en menuiserie et fabriqué des niches de chien et des tabourets dont j'étais très fier.

PRESSE WEB



« Harvey », de Mary Chase, Théâtre National Populaire à Villeurbanne



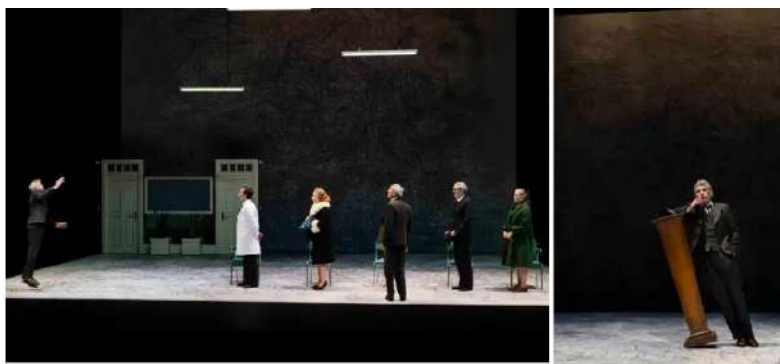
La pièce de Mary Chase, « Harvey », une pièce connue de tous outre-Manche et jamais jouée en France, devait être créée à Grenoble la saison dernière, par la grâce de Laurent Pelly, maître ès enchantements et de sa traductrice Agathe Mélinand. Mais le confinement l'a empêché et ce n'est que le 1er octobre que la pièce a pu voir le jour au TNP de Villeurbanne. Avec une ovation de dingues à la hauteur des attentes et de la réussite du spectacle.

Harvey... Mais qui est Harvey ? L'ami (depuis toujours) de Elwood P. Dowd, un petit monsieur au-dessus de tout soupçon, soigné de sa personne, d'une politesse exquise d'un autre temps et so british, malgré ses origines américaines. Harvey est aussi et surtout un lapin assez particulier qui combine deux qualités antinomiques : il mesure presque deux mètres mais est invisible à tout autre qu'Elwood. Conte pour enfants ? Pas tout-à-fait, quoique Harvey ait tout du doudou.

Il est l'invité permanent de Elwood, unique héritier d'une grande maison où logent aussi sa sœur et sa nièce qui le trouvent bien encombrant et souhaiteraient se débarrasser du lapin qui entache leur réputation, les faisant passer pour une famille de fous. Puisque son frère a un grain, elles décident de l'emmener à l'hôpital psychiatrique pour faire soigner sa bizarrerie.

lestroiscoups.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

On était donc chez les fous au TNP pour la première nationale d'*Harvey*, avec les doux dingues, dans un hôpital psychiatrique qui n'aime pas les originaux, les rêveurs, les hors normes, peuplé de médecins prompts à user de l'aiguille, du bain glacé, de la camisole et d'infirmiers sadiques. Mais rien ne se passe comme prévu et voici la soeur internée.... On s'aperçoit bientôt que tous, plus ou moins, parlent de Harvey comme s'il existait pour de bon ! Force comique du lapsus ! Telle est la force de conviction d'Elwood, dont l'extrême gentillesse tient peut-être à son désir récurrent d'aller boire un verre chez Charlie. Les quiproquos s'enchaînent. Et les fous ne sont pas toujours ceux qu'on croit.

Un spectacle délicieux

Voilà les spectateurs embarqués avec délices dans une aventure sans queue ni tête, poétique et tendre. On était au pays d'Alice et de son lapin blanc, bien sûr, ou de Ionesco, ou d'Alphonse Allais. Mais on était aussi dans un livre d'images à la mode d'autrefois avec son décor pop-up signé de la scénographe Chantal Thomas. On a ri comme des fous, justement, puis on s'est laissé aller à l'émerveillement et au mystère distillés par un monsieur Hulot joué magistralement par un Jacques Gamblin lunaire. Fantastique acteur au corps en caoutchouc qu'on croirait sorti d'une BD, dont on ne sait jamais de quel côté il est, si ce n'est de celui des gentils qui n'ont jamais quitté l'enfance. Car il y a des méchants dans *Harvey*, qui vient à point nous rappeler, qu'à l'époque, on traitait plutôt brutalement et de façon expéditive la maladie mentale. Et aussi que *Harvey* n'est pas un conte pour enfants.

Mais comme on est dans un conte (nous n'en sommes plus à une contradiction près), tout finit par s'arranger ! À mettre au crédit de cette très belle réalisation, soulignons évidemment un texte formidable de drôlerie et de profondeur, la traduction très efficace d'Agathe Mélinand et une très belle distribution autour de Jacques Gamblin. Tout est réglé au cordeau par Laurent Pelly, comme d'habitude. Ça fait du bien, c'est si rare, des moments pareils... ¶

"Harvey" au TNP de Villeurbanne, avec Jacques Gamblin en doux dingue

Le comédien Jacques Gamblin est à l'affiche d'"Harvey", histoire loufoque d'Elwood P. Dowd et de son ami Harvey, un lapin de presque deux mètres qu'il est le seul à voir. Très populaire chez les Anglo-saxons, la pièce n'avait jamais été jouée en France. C'est chose faite grâce à la mise en scène de Laurent Pelly.

[Ariane Combes-Savary](#)

France Télévisions Rédaction Culture

Publié le 08/10/2021 11:19 Mis à jour il y a 58 minutes

Temps de lecture : 4 min.



Jacques Gamblin incarne Elwood dans "Harvey" de Mary Chase, mise en scène de Laurent Pelly. (POLO GARAT)

Des éclats de rire à la pelle. Une salle enthousiaste et démonstrative. Voilà ce qu'il manquait à la troupe de Laurent Pelly qui répétait depuis des mois : se confronter au public et le sentir vibrer. *Harvey*, l'histoire fantasque et rocambolesque d'Elwood P. Dowd et de son ami imaginaire présentée au Théâtre National Populaire de Villeurbanne réussit son entrée en matière. Une dizaine de représentations du 1er au 10 octobre 2021, presque toutes complètes, le bouche à oreille fera le reste.

Sous les traits de Jacques Gamblin, Elwood P. Dowd est un cinquantenaire aimable et joyeux qui se promène partout avec son ami Harvey, un lapin géant de presque deux mètres que

personne d'autre que lui ne voit. Un compagnon bien encombrant aux yeux de son entourage. Lasse de le voir troubler ses rendez-vous mondains, sa soeur décide de l'interner en hôpital psychiatrique mais c'est elle finalement qui se retrouve enfermée.



Emmanuel Daumas, Agathe L'huillier et Charlotte Clamens (POLO GARAT)

Harvey est une farce désopilante et mélancolique, un vaudeville grinçant qui vient détraquer la mécanique bien huilée d'une petite société bourgeoise. Une pièce qui navigue entre folie et méchanceté, entre cruauté et bienveillance. *"C'est un boulevard américain beaucoup plus profond et beaucoup plus grave qu'on ne peut le penser"*, s'enthousiasme le metteur en scène Laurent Pelly dont l'obsession est d'*"être au bon endroit, entre la farce et le sérieux."* Une comédie sans cesse sur le fil, qui interroge notre rapport à l'autre. Et à la folie.

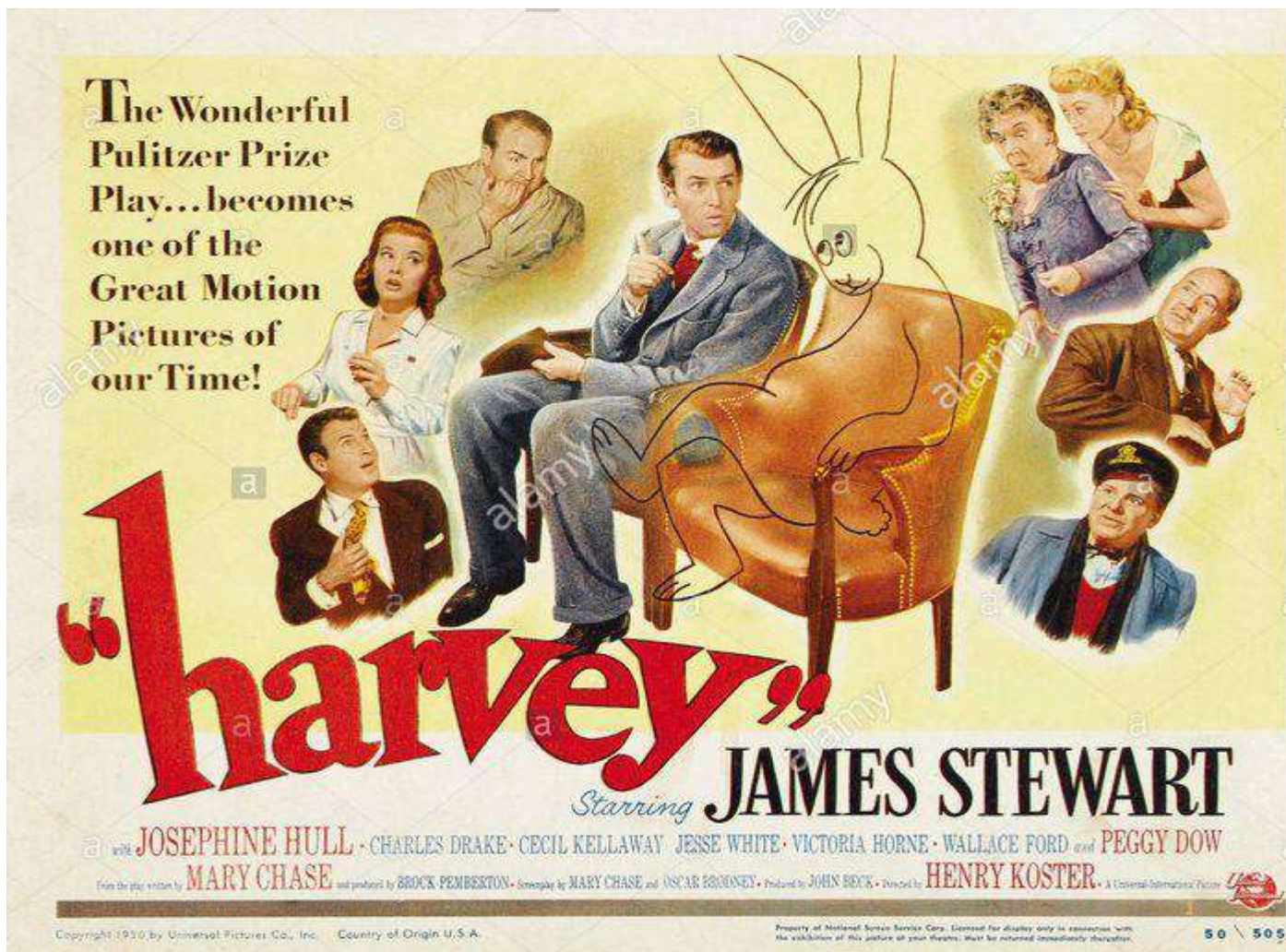
Une part de mystère, d'enfance et de poésie

Jacques Gamblin campe un Elwood attachant, gentil et farfelu, toujours juste. Pour rester sur cette ligne fragile entre le trop et le pas assez, le comédien confie avoir beaucoup travaillé et répété. Le rôle *"tient du clown par la candeur et la naïveté du personnage, mais il faut traduire un contrepoint de solitude qui le menace profondément et l'a conduit à créer cette amitié"*, témoigne-t-il dans le magazine [L'avant-scène théâtre](#).

"Jacques c'était une évidence absolue. Je ne voyais personne d'autre pour incarner Elwood", révèle Laurent Pelly dont c'est la première collaboration avec le comédien. *"Il est à la fois charmant et malicieux. Il a en lui cette part de mystère, d'enfance et de poésie."*

Immense succès à Broadway

Ecrite en 1944 par la journaliste et dramaturge américaine Mary Chase et mise en scène l'année suivante par Antoinette Perry, *Harvey* connaît un succès immédiat et vaut à son auteure le prix Pulitzer. A Broadway, la pièce se joue pendant cinq ans sans interruption, soit 1775 représentations. En 1950, James Stewart immortalise Elwood au cinéma. C'est cette adaptation que Laurent Pelly découvre il y a six ans et qui lui donne envie de la mettre en scène. L'histoire connue de tous les Anglo-saxons n'avait étrangement jamais franchi l'Atlantique pour être jouée sur une scène française. Agathe Mélinand, complice de longue date du metteur en scène se charge de la traduction.



a alamy stock photo

F0Y4YP
www.alamy.com

En 1950, le cinéma se saisit du conte de Mary Chase et offre à James Stewart le rôle d'Elwood et une nomination aux Oscars. Josephine Hull qui incarne la soeur d'Elwood remporte l'Oscar du meilleur second role. (Copyright 1950 by Universal Pictures Co. Inc. Country of origin : USA)

La pièce est elle aussi une belle histoire de complicité et d'amitié entre les fidèles compagnons de Laurent Pelly comme Pierre Aussedat, Emmanuel Daumas et Christine Brücher qui interprète (en alternance avec Charlotte Clamens) Vita Simmons, la soeur d'Elwood. Un esprit de troupe cher au metteur en scène qui signe là une comédie réglée au millimètre, servie par des décors signés Chantal Thomas qui naviguent comme les personnages entre un intérieur bourgeois étriqué et un asile d'aliéné.

On sort joyeux et revigoré d'une telle rencontre avec cet Elwood qui a choisi d'être charmant plutôt qu'intelligent. On se surprend à penser qu'à notre tour, on l'inviterait bien à notre table cet *Harvey*. Juste pour goûter à la poésie et au merveilleux.

"Harvey" de Marie Chase, mise en scène Laurent Pelly - Tournée 2021-2022

- TNP, Villeurbanne, du 1er au 10 octobre 2021, du mardi au samedi à 20 h sauf jeudi à 19 h 30, dimanche à 15 h 30, relâche le lundi

- L'Odyssée, Périgueux, le 7 janvier 2022 à 20 h 30

- MAC, Créteil, les 12 et 13 janvier 2022 à 20 h

- Théâtre Montansier, Versailles, du 18 au 22 janvier 2022 à 20 h 30

- Théâtre de St Germain en Laye, le 28 janvier 2022 à 20 h 45

- Théâtre de Gascogne, Mont-de-Marsan, le 2 février 2022 à 20 h 30

- L'Olympia, Arcachon, le 4 février 2022 à 20 h 45

- L'Avant-Seine, Colombes, le 8 mars 2022 à 20 h 30

- Théâtre Jean Vilar, Suresnes, les 10 et 11 mars 2022 à 20 h 30

- ADO, Orléans, du 17 mars au 1er avril 2022

(les 17 et 23 mars à 19 h ; les 10, 11, 18, 19, 24, 25, 26 mars à 20 h 30, les 20 et 27 mars à 15 h)

Harvey : Laurent Pelly à la poursuite du lapin blanc

Au TNP de Villeurbanne, le metteur en scène s'empare de cette pièce méconnue de Mary Chase. Avec Jacques Gamblin en impeccable chef de file, il donne à ce doux délire boulevardier rondement cadencé une tonalité à la fois poétique et touchante.

Avoir un ami imaginaire lorsqu'on est enfant peut paraître normal, voire attachant ; à l'âge adulte, le phénomène semble, d'emblée, beaucoup plus inquiétant. A 40 ans révolus, Elwood passe le plus clair de son temps avec Harvey, un lapin blanc invisible aux yeux de tous, mais qu'il tient à présenter à quiconque croise sa route. Du haut de ses deux mètres, le léporidé géant a son imper et son chapeau – troué pour laisser passer ses oreilles –, est capable de tenir une conversation et même, dit-on, d'entrevoir l'avenir. Si Elwood a accueilli ce nouveau partenaire à bras ouverts, il n'en va pas de même pour sa soeur, Veta, et pour sa nièce, Myrtle, chez qui il vit. Les deux femmes ne supportent plus d'entendre parler de ce lapin qui fait fuir le beau monde qu'elles se plaisent à inviter, ruine leur vie sociale et réduit à néant les prétentions maritales de la plus jeune. Aux grands maux, les grands remèdes, Veta décide alors de se rendre à l'hôpital psychiatrique pour y faire interner son frère ; mais, les choses ne se passant jamais comme prévu, c'est elle qui va s'y retrouver enfermée par le bande de pieds nickelés du Docteur Chumley.

Largement méconnue en France, malgré ses multiples adaptations télévisées et le film d'Henry Koster, avec James Stewart dans le rôle principal, cette pièce de Mary Chase a fait les beaux jours de Broadway – où elle fut représentée sans discontinuer de 1944 à 1949 – et a même valu le prestigieux prix Pulitzer à son autrice, une journaliste-dramaturge dont l'oeuvre était, jusque-là, restée dans l'ombre. C'est que, sous ses dehors loufoques et sa mécanique boulevardière, ce texte est plus profond qu'il n'y paraît. Derrière ses grandes oreilles, Harvey est plus qu'un simple animal fictif et symbolise sans doute, à bien y réfléchir, l'influence, et le pouvoir, de l'imaginaire et de la poésie sur le cours du réel. Car celui qu'on désigne comme fou, Elwood, est seulement, en définitive, un homme différent des autres. Pilier de bar, certes, il reste un être charmeur, affable, plein d'esprit et d'une gentillesse extrême – jusqu'à éveiller le soupçon –, beaucoup plus que ses semblables qui soit roulent pour eux-mêmes, avec leur arrivisme pour moteur, soit passent pour des automates grognons et sans coeur, presque lobotomisés par la société.

Cette dimension, Laurent Pelly, qui s'empare de la pièce au Théâtre National Populaire de Villeurbanne avant une longue tournée, l'a parfaitement saisie. D'entrée de jeu, le metteur en scène place le coeur de l'action à l'intérieur de la boîte crânienne d'Elwood, à l'aide de deux immenses fresques recouvertes d'un squiggle winnicottien. Plutôt que de chercher à démêler le vrai du faux – sorte de mission impossible –, il embrasse toute entière la vision du monde de ce personnage hors du commun, à la naïveté quasi enfantine, et cherche à percevoir le réel à travers son regard. Aussi précis qu'amovibles, les éléments de décor tombent alors du plafond ou surgissent des quatre coins de la scène avec une fluidité onirique. Pris dans une dynamique à la limite du cartoon, le plateau plonge dans un gentil et joyeux délire qui fait d'Elwood le personnage le plus normal de la bande. Aux autres, Laurent Pelly impose une

cadence quasi robotique, une chorégraphie aux mouvements saccadés et un jeu volontairement expressionniste, comme pour dire que ce sont eux, et bien eux, qui sonnent faux. Reste alors les moments où, les uns après les autres, ils se laissent contaminer par le sain délire d'Elwood et retrouvent, pour un temps du moins, leur normalité, en même temps que leur humanité.

Surtout, le metteur en scène profite à plein de la machinerie dramaturgique savamment huilée par Mary Chase et de ses traits d'esprit, précieusement conservés par la nouvelle traduction d'Agathe Mélinand. Impeccablement cadencée, la pièce ne se lasse jamais d'enchaîner les quiproquos et de se jouer de ses personnages qu'elle se plait à faire tourner en bourrique, pour ne pas dire en dérision. Avec Jacques Gamblin pour impeccable chef de file, délicieux dans le rôle d'Elwood, dandy charmeur et élégant, qui lui va comme un gant, la troupe de comédiens, pour la plupart fidèles de Laurent Pelly, se révèle excellente. Tous se montrent capables de contribuer à une énergie de troupe sans oublier les singularités individuelles, de jongler entre la folie douce, et drôle, du texte et ses soubassements plus touchants et humanistes, et à faire passer Harvey pour ce petit grain de poésie qui, espérons-le, subsiste en chacun de nous.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Harvey

Texte Mary Chase

Traduction Agathe Mélinand

Mise en scène Laurent Pelly

Avec Jacques Gamblin, Pierre Aussedat, Christine Brücher, Thomas Condemine, Emmanuel Daumas, Grégory Faive, Katell Jan, Agathe L'Huillier, Lydie Pruvot, Kevin Sinesi en alternance avec Sven Narbonne.

Durée : 1h50

Théâtre National Populaire, Villeurbanne

du 1er au 10 octobre 2021

L'Odyssée, Périgueux

le 7 janvier 2022

MAC Créteil

les 12 et 13 janvier

Théâtre Montansier, Versailles

du 18 au 22 janvier

Théâtre de Saint-Germain-en-Laye

le 28 janvier

Théâtre de Gascogne, Mont-de-Marsan

le 2 février

L'Olympia, Arcachon

le 4 février

L'Avant-Seine, Colombes

le 8 mars

Théâtre Jean Vilar, Suresnes

les 10 et 11 mars

CADO, Orléans

du 17 mars au 1er avril

critiquetheatreclau.com

13 Janvier 2022



Photo Pologarat

Pétillant, Drolatique, Clairvoyant.

Mary Chase est née en 1906 à Denver (Colorado). Vers 1930, elle écrit pour la radio et le théâtre. Après quelques temps de silence, elle publie Harvey pour lequel elle eut le prix Pulitzer en 1945.

Cette histoire de grand lapin blanc invisible et bienfaisant a-t-il pris naissance dans sa petite enfance lorsque ses oncles irlandais lui contaient des histoires où les esprits, les pookas, les magiciens s'en donnaient à cœur joie ?

Elwood est un homme accommodant, intentionné, aimant passé du temps dans les bars à discuter et se lier d'amitiés avec quiconque.

Tout serait parfait si Elwood n'avait pas pour ami intime Harvey un lapin blanc bienfaisant d'1m 90 toujours à ses côtés. Harvey est invisible aux yeux de tous sauf d'Elwood qui le présente à tout un chacun avec bonheur.

Des amis imaginaires tous les enfants en ont un, mais Elwood a passé l'âge !



Photo Pologarat

Le désespoir de sa sœur Vita et de sa nièce Clémentine vivant sous son toit grandit de jour en jour. Leur vie sociale se dégrade, Harvey fait fuir le beau monde. Vita décide un beau jour de faire interner Elwood.

Les quiproquos, les malentendus se multiplient dans un tourbillon de chassés-croisés tous plus saugrenus et loufoques les uns que les autres et traversés par des personnages hauts en couleurs.

Qui sont les plus fous ?

Où est la vérité, l'humanité, la normalité ?

La scénographie de Chantal Thomas est mouvante et mélodieuse, les éléments de décors glissent sur le plateau ou tombent du ciel comme dans un rêve. Ils se mouvant, apparaissent et disparaissent avec légèreté.



Photo Pologarat

La mise en scène de Laurent Pelly est orchestrée avec brio. La démarche des personnages de « pouvoir » est mécanique et saccadée celle d'Elwood (le gentil rêveur) souple et légère. Les tableaux se suivent et s'enchaînent avec vitalité.

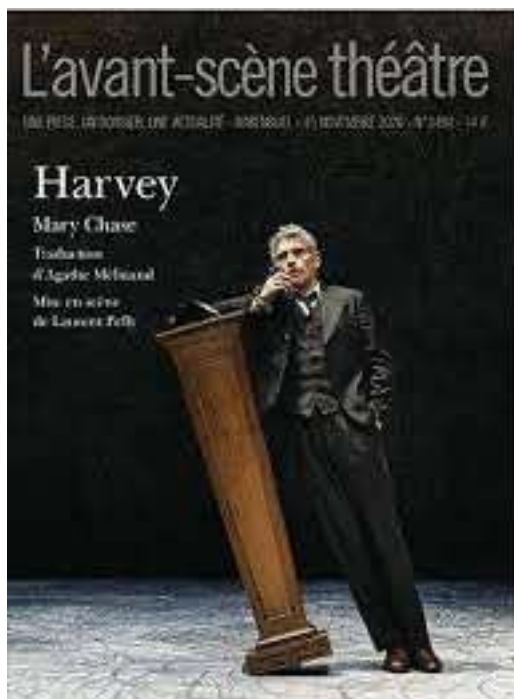
Jacques Gamblin toujours aussi époustouflant, se déplace avec une grâce, une élégance et une agilité bien à lui, on ne peut nier le danseur qui se cache sous ce brillant comédien. Il nous réjouit et nous émeut.

De par sa voix et sa prestance Pierre Aussedat emplit l'espace dès son apparition, quel charisme, quelle gestuelle, quel talent ! Il nous amuse et nous séduit.

Christine Brûcher, Agathe L'Huillier, Thomas Condemine, Emmanuel Daumas, Lydie Pruvot, Katell Jan, Grégory Faive, Kevin Sinesi jouent tous avec brio et nous enchantent.

Agréable moment de théâtre

Claudine Arrazat



Avec Jacques Gamblin – Elwood P. Dowd / Charlotte Clamens, Christine Brûcher (en alternance) – Vita Simmons * / Pierre Aussedat – Docteur Chumley / Agathe L'Huillier – Clémentine Simmons / Thomas Condemine – Docteur Sanderson / Emmanuel Daumas – Maître Gaffney / Lydie Pruvot – Betty Chumley, Madame Chauvenet / Katell Jan – Infirmière Kelly- Wilson / Kevin Sinesi – Le taxi

*Alternance / Rôle de Vita Simmons / Charlotte Clamens : Créteil, Versailles, St Germain en Laye, Mont-de-Marsan et Arcachon / Christine Brûcher : Villeurbanne, Périgueux, Colombes, Suresnes et Orléans

Costumes Laurent Pelly / Traduction nouvelle Agathe Mélinand / Scénographie Chantal Thomas / Création lumières Joël Adam / Création son Aline Loustalot / Costumier associé Jean-Jacques Delmotte / Assistant à la mise en scène Grégory Faive / Régie générale, régie plateau Lellia Chimento / Régie lumière Stéphanie Gouzil / Régie son Nicolas Perreau / Administration, production Colin Pitrat, Les Indépendances

HARVEYest représenté dans les pays de langue française par Dominique Christophe/L'Agence, Paris
en accord avec Robert A. Freedman Dramatic Agency, NY

La pièce est publiée dans la traduction française d'Agathe Mélinand par L'Avant-scène théâtre

Création Janvier 2021 Pel-Mel Groupe© Polo Garat

Calendrier des Tournée

MAC, Créteil 12 et 13 janvier 2022 à 20h

Théâtre Montansier, Versailles 18 au 22 janvier 2022 à 20h30

Théâtre de St Germain en Laye 28 janvier 2022 à 20h45

Théâtre de Gascogne, Mont-de-Marsan 2 février 2022 à 20h30

L'Olympia, Arcachon 4 février 2022 à 20h45

L'Avant-Seine, Colombes 8 mars 2022 à 20h30

Théâtre Jean Vilar, Suresnes 10 et 11 mars 2022 à 20h30

CADO, Orléans 17 mars au 1er avril 2022

(les 17 et 23 mars à 19h ; les 10, 11, 18, 19, 24, 25, 26 mars à 20h30, les 20 et 27 mars à 15h)

Tag(s) : [#MAC, Créteil](#), [#Critiques](#)

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

Harvey de Mary Chase, traduction nouvelle d'Agathe Mélinand (L'avant-scène théâtre, 2021), mise en scène et costumes de Laurent Pelly.



Crédit photo : Polo Garat

Harvey de *Mary Chase*, traduction nouvelle d'*Agathe Mélinand* (L'avant-scène théâtre, 2021), mise en scène et costumes de *Laurent Pelly*.

Vita Simmons et sa fille Clémentine ne supportent plus l'amitié de leur frère et oncle, Elwood P. Dowd, pour Harvey, un grand lapin blanc que personne d'autre, sinon lui ne voit. Mais lorsque Vita accompagne son frère à l'asile, rien ne se passe comme prévu : les psychiatres laissent partir Elwood et pensent devoir interner sa soeur. Les quiproquos s'enchaînent et les limites entre mensonge et vérité, norme et folie, sont confuses. Quelque chose de Harvey est en nous...

Esprit loufoque, charme et fantaisie, l'histoire fantastique de Elwood P. Dowd et de son ami Harvey, ce lapin de deux mètres dont il est le seul à s'entretenir avec lui, conféra la notoriété à l'Américaine Mary Chase – drame bourgeois créé sur la scène de Broadway en 1944 et prix Pulitzer en 1945. Henry Koster s'en empare au cinéma en 1950, avec à l'affiche, James Stewart et Josephine Hull; suivent encore des films réalisés pour la télévision et une comédie musicale.

Vita et sa fille Clémentine en ont assez de ce frère et oncle, doux rêveur; et à la sociabilité malade : prévenant, patient, aimable, cet être original est en quête de qui pourra l'accompagner, afin de prendre un verre dans un des nombreux bars de la ville. Tout pourrait être finalement acceptable chez ce drôle de protagoniste fort sympathique, si ce n'est sa croyance en cette existence d'un « pooka », génie invisible, lapin géant emprunté à la mythologie celte.

Pour la traductrice Agathe Mélinand (L'avant-scène théâtre, 2021), « la pièce navigue entre burlesque et méchanceté, folie et générosité, solitude et douce empathie. Et surtout Chase crée Elwood, un personnage lunaire et inquiétant, ne craignant ni les sortilèges, ni les cruautés, ni l'inconnu. Un rêveur actif qui vit une vie « à côté » et qui ne veut rien d'autre que d'emmener Harvey plutôt consentant boire un verre chez Charlie où ils ont leurs habitudes. »

Cette belle part intimité d'Harvey – poésie rêveuse d'un personnage décalé – est portée par Jacques Gamblin qui incarne le frère et oncle, en même temps que son acolyte invisible dont il mime la présence supposée en élevant la tête pour le regarder et en l'invitant à s'asseoir à ses côtés ; il indique impérativement aux autres de le laisser passer sans entraver sa libre circulation.

Gestes et mouvements cocasses, il semble danser avec un partenaire qui lui plaît fortement.

Situation comique souriante, le lapin est là que personne ne voit mais que tous devinent : silencieux, discret, fort éduqué et collégial, ne gênant quiconque dans ses allées et venues.

Jacques Gamblin reste lui-même, serein, affable et accueillant, tandis que les autres personnages autour de lui s'affairent et sortent de leurs gonds, dépassés par cette situation inouïe et incontrôlable – soeur, nièce, amis de la famille, médecins, infirmier et infirmière semblent perdre la tête – toute capacité perdue de raisonnement et de recul serein -, si ce n'est le chauffeur de taxi.

La scénographie de Chantal Thomas installe la comédie dans un vaste espace que cadre l'alternance de deux lieux distincts et antithétiques, à travers le déplacement soigneusement réglé d'un mobilier intérieur et de ses décors années 1940. D'un côté, le hall d'entrée du foyer du maître de maison, Elwood P. Dowd, avec ses fauteuils bourgeois un peu surannés et ses tableaux poussiéreux, et de l'autre, l'espace standardisé d'accueil et d'enregistrement des patients de l'établissement psychiatrique – transparence des salles d'attente et cabinet médical confidentiel.

Sur le mur de lointain, est suspendu un immense panneau carré et sombre – miroir des secrets.

Un moment de comédie joyeuse et de jeu facétieux, un divertissement un peu sage et policé qui aurait gagné à se laisser davantage déborder et porter sur les sommets vertigineux de la folie.

Avec de merveilleux acteurs engagés dans une bagarre burlesque et avenante, Jacques Gamblin, Pierre Aussedat, Charlotte Clamens et Christine Brücher en alternance, Thomas Condemine, Emmanuel Daumas, Grégory Faive, Katell Jan, Agathe L'Huillier, Lydie Pruvot et Kevin Sinesi.

Véronique Hotte

Spectacle vu le 13 janvier 2022 à la **MAC - Maison des Arts et de la Culture - Créteil (Val-de-Marne)**. Du 18 au 22 janvier à 20h30 au **Théâtre Montansier de Versailles (Yvelines)**. Le 28 janvier à 20h45 au **Théâtre de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines)**. Le 2 février 20h30 au **Théâtre de Gascogne Mont-de-Marsan (Landes)**. Le 4 février 20h45 à **L'Olympia Arcachon (Gironde)**. Le 8 mars 20h30 à **L'Avant-Seine Colombes (Hauts-de-Seine)**. Les 10 et 11 mars 20h30 au **Théâtre Jean Vilar Suresnes (Hauts-de-Seine)**. Du 17 mars au 1er avril – les 17 et 23 mars 19h, les 10, 11, 18, 19, 24, 25, 26 mars 20h30, les 20 et 27 mars 15h, au **CADO - Orléans (Loiret)**.



Harvey dans la mise en scène et les costumes de Laurent Pelly



J'ai vu **Harvey** au **Théâtre de Montansier** de Versailles, que je recommande pour son charme et sa programmation.,

J'ai remarqué notamment dans le programme de la saison le groupe **Josef Josef** les 8 et 9 avril et cet excellentissime **Cyrano** les 11 et 12 avril pour les collégiens (risquez-vous à solliciter une place s'il y a un siège de libre). Vous avez le temps de vous organiser !

Harvey est semble-t-il une pièce très connue des anglo-saxons qui ont plébiscité l'humour surréaliste de son auteure **Mary Chase**, une journaliste et dramaturge américaine qui reste injustement méconnue du public français.

Pourtant la question de l'ami imaginaire est une constante en littérature, du moins dans le domaine de la jeunesse. Il est vrai cependant qu'il n'est pas traditionnel que ce soit un adulte qui se prenne de passion pour un lapin (en peluche sans doute) mais après tout pourquoi pas si cela peut le maintenir en dehors de la folie.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. De déterminer qui est le plus fou, celui qui puise sa force dans l'imaginaire et qui le fait avec une candeur qui a pour effet d'entretenir une joie de

vivre communicative. Ou l'esprit rationnel qui veut tout régenter mais qui ne peut résister à l'emprise de ses fantasmes ? L'affaire se corse quand les raisonnables sont des psychiatres en prise avec les quiproquos.

La pièce a été écrite en 1944 obtiendra le prix Pulitzer. Elle sera un triomphe à Broadway où elle se jouera pendant 5 ans à guichets fermés. Henry Koster k'adaptera pour le cinéma avec James Stewart et Josephine Hull.



Laurent Pelly qui signe la mise en scène et les costumes (avec **Jean Jacques Delmotte**) a choisi un dispositif scénique conçu comme un puzzle qui se met en place verticalement en fonction des scènes. Le décor imaginé par **Chantal Thomas** demande à l'oeil du spectateur de faire l'effort d'imaginer ce qui ne lui est pas montré. Il sera ainsi prêt à prendre pour argent comptant ce qu'on veut lui faire croire. L'inimaginable devient plausible et l'ambiguïté s'efface.

Peu nous importe alors que la réalité soit ou non vraisemblable. On sait bien qu'au théâtre tout devient vrai. Surtout avec une brochette d'acteurs comme ceux là. **Jacques Gamblin** (Elwood P. Dowd) en tête qui traverse la scène avec la souplesse d'un fétu de paille et la légèreté d'un elfe. Mais tout autant **Charlotte Clamens** (Vita Simmons), **Pierre Aussedat** (Docteur Chumley), **Agathe L'Huillier** (Clémentine Simmons), **Thomas Condemine** (Docteur Sanderson), **Emmanuel Daumas** (Maître Gaffney) **Lydie Pruvot** (Betty Chumley, Madame Chauvenet), **Katell Jan** (Infirmière Kelly), **Grégory Faive** (Wilson) et **Kevin Sinesi** (Le taxi).

Harvey est comme le grain de sable capable de détraquer la machinerie conventionnelle de la société américaine des années quarante-cinquante. la folie peut souffler sur le plateau en dégageant une poésie mélancolique qui nous gagne peu à peu, avec pour effet secondaire de nous inciter à la bienveillance.

On pourrait reprendre les mots de Philippe Bouvard, qui était un fin humoriste : *Dieu n'existe pas, mais il faut faire semblant d'y croire; cela lui fait tellement plaisir.*

Je vous souhaite grandement de croiser Harvey une fois dans votre vie. Après Versailles, le spectacle sera présenté le 28 janvier au Théâtre de Saint-Germain-en-Laye puis partira en tournée le 2 février au Théâtre de Gascogne de Mont-de-Marsan, le 4 février à L'Olympia d'Arcachon. Il reviendra en région parisienne le 8 mars à L'Avant-Seine de Colombes, les 10 et 11 mars au Théâtre Jean Vilar de Suresnes et s'installera du 17 mars au 1er avril au CADO d'Orléans.



La pièce est publiée dans la traduction française d'Agathe Mélinand par L'Avant-scène théâtre.

La photo qui n'est pas logotypée *A bride abattue* est de Polo Garat.

FOUD'ART



- Bonfils Frédéric

Harvey

Par mes oreilles et ma moustache

Tous les anglo-saxons connaissent la folle histoire d'Elwood P. Dowd et de son ami extraordinaire, *Harvey*, que les autres ne voyaient pas...

En 1944, la jeune journaliste **Mary Chase**, après une première pièce à l'accueil mitigé, crée *Harvey*, sa seconde pièce.

Un succès immense, un triomphe

La pièce a obtenu le **Prix Pulitzer** en 1945 et a été jouée plus de 1500 fois, pendant 5 ans. Elle a été adaptée pour le cinéma, la télévision et des reprises sont faites régulièrement à New York, Londres, Berlin...

Mais, étonnamment, *Harvey* reste presque inconnu du public français.

Pourtant, **c'est un drôle de conte, une farce désopilante, loufoque et un brin acerbe.**

Un cocktail explosif, merveilleusement écrit !

Mary Chase joue à l'équilibriste et nous promène dans tous les sens, mélange comique, fantaisie et poésie, en empruntant à **Lewis Carroll**, son lapin et à *La Vie est belle* de **Frank Capra (1946)**, sa délicatesse. **Agathe Mélinand**, adaptation

Qui est donc Harvey, ce lapin invisible, autoritaire et bougon ?

Un ange, un diable, un génie, un autre vous-même, celui qui vous révèle ou qui vous punit ?

Qui est le fou ?

Comment savez-vous que vous êtes fou ?

Êtes-vous vu sûr de ne pas voir Harvey ?

On rit, on est ému, on est surpris avec l'extravagante histoire d'Elwood P. Dowd et de son lapin

La pièce, avec talent, navigue entre burlesque et méchanceté, folie et générosité, solitude et douce empathie.

Le rêveur Elwood vit une vie « à côté » et ne veut rien d'autre que d'emmener Harvey boire un verre, chez Charlie, où ils ont leurs habitudes...

C'est une comédie qui aborde les thèmes de la différence, de la tolérance, de la solitude et laisse le pouvoir à l'imagination, au rêve tout en grinçant de tous ses rebondissements.

Laurent Pelly

Jacques Gamblin a en lui cette part d'enfance et de poésie, de burlesque et de virtuosité, de charme et de mystère...et cette petite part de noirceur inquiétante.

Un conte...presque pour enfant, mêlé d'une belle comédie de boulevard **Laurent Pelly** et **Agathe Mélinand** ont eu la géniale idée d'adapter ce texte magnifique de **Mary Chase**. Cette pièce très drôle, un peu folle et bouleversante avec une scénographie superbe et particulièrement ingénieuse de **Chantal Thomas**, est une pièce immanquable, à voir de toute urgence, au **Théâtre Montansier**, avant son départ pour une belle et longue tournée. *Avis de Foudart* 🍷🍷🍷

*La réalité ? Je me suis battu contre la réalité toute ma vie, docteur et je suis heureux de l'avoir enfin emporté. **ELWOOD** - EXTRAIT*

HARVEY

de **Mary Chase**

Mise en scène & costumes **Laurent Pelly**

Traduction **Agathe Mélinand**

Avec **Jacques Gamblin, Charlotte Clamens, Christine Brücher (en alternance),**

Pierre Aussedat, Agathe L'Huillier, Thomas Condemine, Emmanuel Daumas, Lydie

Pruvot, Katell Jan, Grégory Faive, Kevin Sinesi

Scénographie **Chantal Thomas**

Crédit © **Polo Garat**

DMPVD : DES MOTS POUR VOUS DIRE

Critiques de théâtre, spectacles, sorties, littérature

Harvey au Théâtre Montansier de Versailles

LE 29 JANVIER 2022 PAR DMPVD DES MOTS POUR VOUS DIRE DANS RÉDIGÉ PAR FLORENCE VIOLET, SORTIES, SPECTACLES, SUR LES PLANCHES, THÉÂTRE

La raison du plus fou...



C'est l'histoire d'un type nommé Elwood qui a un ami qui s'appelle Harvey. Oui, mais Harvey est un lapin blanc de 1,90 m que personne ne peut voir, sauf Elwood. Il faut dire que l'oncle Elwood est un peu excentrique, un peu alcoolique et, dans la famille, ça fait désordre... On aimerait bien se débarrasser d'Harvey... donc d'Elwood.

Ça commence comme une série policière, ça continue dans un intérieur bourgeois cossu en mode comédie de boulevard, et ça se poursuit dans une clinique

psychiatrique déjantée où l'on administre aux patients des traitements de choc qui pourraient finir comme dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou...*

Mary Chase a écrit cette pièce en 1944, inspirée de son enfance bercée par des contes irlandais où rodent des esprits invisibles réincarnés en animaux. A la fois burlesque et profonde, *Harvey* est une fable moderne sur la tolérance, le regard que l'on porte sur ceux qui sont légèrement « décalés », hors des codes sociaux. C'est aussi une ode à la liberté de créer, de se créer un univers à soi, hors de toute réalité.

Jacques Gamblin prête sa grâce poétique, son élégance et son regard enfantin à ce personnage lunaire, à l'innocence désarmante, qui, d'emblée, aime tout le monde. Dans cette société policée, il trimballe son grand lapin avec désinvolture sans se rendre compte du danger qu'il y a à paraître différent. Harvey est sa force, il est, comme dit Jacques Higelin (un autre fol enfant) dans une chanson, « ...*L'ami qui soigne et guérit, la folie qui m'accompagne et qui jamais ne m'a trahi...* »

A voir absolument, dans une belle mise en scène de **Laurent Pelly**, pour croire encore à la légèreté...

Florence Violet



Texte de **Mary Chase**

Mise en scène et costumes **Laurent Pelly**

Traduction nouvelle **Agathe Mélinand**

Avec **Jacques Gamblin** – Elwood P. Dowd

Charlotte Clamens, Christine Brücher (en alternance) – Vita Simmons

Pierre Aussedat – Docteur Chumley

Agathe L'Huillier – Clémentine Simmons

Thomas Condemine – Docteur Sanderson

Emmanuel Daumas – Maître Gaffney

Lydie Pruvot – **Betty Chumley**, Madame Chauvenet

Katell Jan – Infirmière Kelly

Grégory Faive – Wilson

Kevin Sinesi – Le taxi

En tournée

Théâtre de Gascogne, Mont-de-Marsan, 2 février 2022 à 20h30/L'Olympia,

Arcachon, 4 février 2022 à 20h45/L'Avant-Seine, Colombes, 8 mars 2022 à

20h30/Théâtre Jean Vilar, Suresnes, 10 et 11 mars 2022 à 20h30/CADO,

Orléans, 17 mars au 1^{er} avril 2022

(les 17 et 23 mars à 19h ; les 10, 11, 18, 19, 24, 25, 26 mars à 20h30, les 20 et 27 mars à 15h)

[Accueil](#) > Harvey de Mary Chase

Critiques / Théâtre

Harvey de Mary Chase

par [Corinne Denailles](#)

Mon meilleur ami



[Version imprimable](#)

Il semblerait que le lapin pressé d'Alice ait de la famille. Harvey est un lapin blanc géant de près de 2 mètres. Il aura probablement fugué du pays des Merveilles par une porte dérobée pour s'inviter dans la pièce de la dramaturge américaine Mary Chase en 1944. *Harvey* a immédiatement remporté un grand succès au point que la pièce resta à l'affiche à New York jusqu'en 1949, avec près de 2000 représentations. La pièce a donné lieu à un film avec James Stewart dans le rôle principal (1950). Et on ne nous avait rien dit. Il aura fallu que Laurent Pelly voit ce film, s'intéresse à la pièce et la mette en scène dans une traduction d'Agathe Mélinand (elle n'avait jamais été traduite). Tel un chercheur d'or Pelly a découvert une pépite, une comédie sociale follement loufoque qui pointe du doigt nos préjugés entre deux éclats de rire et quelques invraisemblances délicieuses.

Non seulement Harvey, le lapin géant, est l'ami d'un brave garçon, Elwood P. Dowd, mais c'est un ami

invisible, comme les enfants en ont. Harvey serait un pooka, une créature de la mythologie celte. Entretenir une relation amicale avec un pooka est une fantaisie qui ne fait de mal à personne, au pire on pourrait dire qu'Elwood a un grain, mais ce grain-là perturbe les rouages de la bonne société bourgeoise régie par des principes qui ne sauraient tolérer le moindre écart. En conséquence de quoi, sa sœur Vita (Christine Brücher) et sa nièce Clémentine (Agathe L'Huillier) décident de le faire interner. L'univers psychiatrique, décrit comme un monde coercitif violent, en prend aussi pour son grade sous la plume vive de l'auteur. La sœur et le psychiatre (Pierre Aussedat) finiront par voir des lapins partout. Et ce sera un chauffeur de taxi (Kevin Sinesi), un homme du peuple plein de bon sens, qui ouvrira les yeux de Vita sur les dangers des préjugés appliqués aveuglement, sur les vertus d'une douce folie qui s'apparente à la poésie, au regard qu'on porte sur le monde. Elwood déclare avec satisfaction : « je me suis battu contre la réalité toute ma vie, docteur, et je suis heureux de l'avoir enfin emporté ». Tranquillement perché, il est complètement étanche au désordre et à l'agitation qu'il provoque, mais sous ses airs de Pierrot lunaire, on comprend vite que qu'il est un homme seul qui trouve réconfort dans l'alcool et auprès de son ami invisible. Jacques Gamblin est si convaincant qu'on voit avec ses yeux le lapin géant, cher Harvey. Faire exister un personnage invisible est un exercice délicat de funambule. Son interprétation évoque les figures burlesques de Charlie Chaplin ou Buster Keaton, personnages poétiques, solitaires, étrangers aux désastres qu'ils produisent.

La pièce est un bijou d'intelligence qui regorge de réparties vives et colorées, teintées du non-sens des Marx brothers. La scénographie de Chantal Thomas suggère un monde bourgeois à la fois figé et déstructuré avec des modules mobiles qui agrègent des éléments de décoration intérieure, des escaliers dont on ne sait pas où ils mènent et qui laissent penser que là-haut il se passe de drôles de choses. Le mobilier et les beaux costumes (Laurent Pelly) plantent à merveille le décor années 50 aux États-Unis. La mise en scène de Laurent Pelly exhause admirablement les qualités du texte qui fait de l'humour une arme critique aiguisée. On est vraiment content d'avoir enfin fait la connaissance d'Harvey, un ami qui fait des merveilles.

Harvey de Mary Chase. Traduction Agathe Mélinand. Mise en scène et costumes, Laurent Pelly. Avec Jacques Gamblin, Pierre Aussedat, Christine Brücher ou Charlotte Clamens, Thomas Condemine, Emmanuel Daumas, Grégoire Faive, Katell Jan, Agathe L'Huillier, Lydie Pruvot, Kevin Sinesi. Scénographie, Chantal Thomas. Lumières, Joël Adam ; Son, Aline Loustalot. Durée : 1h30.
photo PoloGarat

En tournée :

du 18 au 22 janvier - Théâtre Montansier, Versailles

28 janvier - Théâtre de Saint-Germain-en-Laye

2 février - Théâtre de Gascogne, Mont-de-Marsan

4 février - L'Olympia, Arcachon

R42, culture gourmande !

Un peu de tout mais beaucoup de culture et de gourmandise pour tout

Harvey

15/01/2022R42culturegourmande



Photo Pologarat

Elwood P. Dowd est un homme plutôt aisé, sympathique, aimable, un peu rêveur. Il aime passer son temps dans les bars à boire et discuter avec le premier quidam croisé. Tout irait bien si Elwood voulait à tout prix présenter son meilleur ami Harvey à tout le monde. Il faut qu'un meilleur ami qui est un lapin blanc géant, ce n'est pas commun ! et puis Elwood a un peu passé l'âge d'avoir un ami imaginaire, il fait le désespoir de sa sœur Vita et surtout de sa nièce Clémentine qui est en âge de faire son entrée dans la bonne société. Les affabulations de son oncle lui font disparaître tous les espoirs de vie sociale qu'elle espère. Suite à une dernière intrusion d'Elwood et Harvey lors de leur dernière soirée, Vita prend la décision de faire interner Elwood sur les conseils de son avocat. Il s'en suivra une longue série de confusions et quiproquos tous aussi saugrenus et drôles que cette histoire.

C'est Mary Chase, qui a écrit Harvey, immense succès de l'autre côté de l'Atlantique et qui gagnera le prix Pulitzer pour ce roman en 1945.

La mise en scène de Laurent Pelly (qui est aussi en charge des costumes), brillante, est soulignée par la scénographie fluide de Chantal Thomas et les belles lumières de Joël Adam. Les différents décors semblent glisser sur le plateau comme des danseurs légers. Il n'y a pas de temps mort. L'opposition entre Elwood, le doux rêveur, et les autres personnages est visible : Elwood est nonchalant avec une démarche tranquille alors que les autres sont dans le mouvement comme s'ils suivaient un métronome. Une, deux, une, deux ! Le contraste est réussi.

Il faut dire que Jacques Gamblin est fantastique (comme à chaque fois), son Elwood est gracieux avec une pointe facétieuse. Sa démarche et son élocution font passer l'émotion. C'est un plaisir de le voir évoluer parmi les autres. Les autres justement : il y a le directeur de la clinique Pierre Aussedat et le psychiatre Sanderson (Thomas Condemine) qui forment un duo très drôle. Christine Brucher est une Vita sur les nerfs et nous suivons ses tourments avec intérêt.

Agathe L'Huillier, Lydie Pruvot, Emmanuel Daumas, Grégory Faive, Katell Jan et Kevin Sinesi sont les autres protagonistes de la soirée et sont tous très parfaits.

Harvey est une parfaite balade distrayante mais il ne faut pas oublier ce qui est sous entendu : être différent c'est normal !

MAC, Créteil 12 et 13 janvier 2022 à 20h

Théâtre Montansier, Versailles 18 au 22 janvier 2022 à 20h30

Théâtre de St Germain en Laye 28 janvier 2022 à 20h45

Théâtre de Gascogne, Mont-de-Marsan 2 février 2022 à 20h30

L'Olympia, Arcachon 4 février 2022 à 20h45

L'Avant-Seine, Colombes 8 mars 2022 à 20h30

Théâtre Jean Vilar, Suresnes 10 et 11 mars 2022 à 20h30

CADO, Orléans 17 mars au 1er avril 2022

PRESSE AUDIOVISUELLE



LE MASQUE ET LA PLUME

Dimanche 27 février 2022

par Jérôme Garcin

Sur les planches : "Le Tartuffe ou l'hypocrite",
"George Dandin", "Le Voyage de Gulliver",
"Harvey" ...

54 minutes

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-du-dimanche-27-fevrier-2022>

Nos critiques ont-ils aimé "Le Tartuffe ou l'hypocrite" et "George Dandin" de Molière, "Les Sœurs Bienaimé" de Brigitte Duc, "Le voyage de Gulliver" de C.Hecq et V.Lesort, "Qui est Monsieur Schmitt ?" de S.Thierry, "Harvey" de M.Chase, "Les gros patinent bien" de O.Martin-Salvan et P.Guillois ?



Quelles
représentations les critiques vous conseillent-ils d'aller voir au théâtre ? © Getty /
DBenitostock

Avec vos chers critiques

- Fabienne Pascaud (Télérama)
- Fabienne Darge (Le Monde)
- Armelle Héliot (Quotidien du médecin)
- Jacques Nerson (L'Obs)

"Le Tartuffe ou l'hypocrite" de Molière par Ivo van Hove

À la Comédie-Française

C'est la toute première version, qui fut interdite en 1664, et que Molière a amendée afin d'être autorisé à la jouer, cinq ans plus tard. Avec Christophe Montenez (Tartuffe), Denis Podalydès (Orgon), Marina Hands (Elmire), Claude Mathieu (Mme Pernelle), Loïc Corbery (Cléante) et Dominique Blanc (Dorine).

"George Dandin" de Molière par Michel Fau

En tournée jusqu'en juin. Actuellement à Calais, en avril à Saint-Quentin, Agen, Pau, Suresnes, en mai à l'Athénée Louis-Jouvet de Paris, en juin à Chambéry et Caen avec un détour par la Suisse à Berne.

Avec la musique de Lully. Avec Michel Fau et Philippe Girard en alternance, Armelle Cazedepats, Alka Balbir, Florent Hu, Anne-Guersande Ledoux, Nathalie Savary et les musiciens de l'Ensemble Marguerite Louise. Spectacle en tournée : en mars à Calais, en avril à Saint-Quentin, Agen, Pau, Suresnes, en mai au théâtre Louis-Jouvet de Paris, en juin à Chambéry et Caen.

"Les Sœurs Bienaimé" de Brigitte Duc

Au Théâtre Antoine

Michèle (Valérie Lemerrier), l'aînée des sœurs Bienaimé, qui n'a jamais quitté le village familial des Cévennes, voit revenir la cadette, Pascale (Isabelle Gélinas), qui a quitté son mari et Paris. Les retrouvailles, houleuses, se déroulent sous le regard de Pierre, leur ami de toujours (Patrick Catalifo).

"Le Voyage de Gulliver" de Jonathan Swif par Christian Hecq et Valérie Lesort

En tournée : Théâtre de Caen du 2 au 6 mars ; du 10 au 11 mars à La Comète – Scène Nationale de Châlons-en-Champagne. Le 15/3 au Théâtre Edwige Feuillères, Vesoul; le 8/3 à Ma Scène Nationale, Théâtre de Montbéliard. Les 22 et 23/3 à Le Tangram, Scène Nationale Évreux-Louviers. Les 26 et 27/3 au Théâtre de Saint- Maur. Les 30 et 31/3 à Maison de la Culture de Nevers Agglomération. Les 12 et 13/4 au Théâtre de Sartrouville. Les 19 et 20/4 à

La Ferme du Buisson, Scène Nationale. Le 30/4 à Le Carré Sainte-Maxime. Le 3/5 à La Colonne, Miramas. Les 6 et 7/5 au Théâtre de Grasse. Les 12 et 13/5 à l'Espace Jean Legendre, Compiègne. Du 17 au 19/5 à La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle. Les 24 et 25/5 au Théâtre des 2 Rives, Charenton Le Pont.

Un spectacle en tournée en France jusqu'au mois de mai. Embarqué en 1699 comme chirurgien à bord d'un navire qui fait naufrage, Gulliver échoue sur l'île de Lilliput, il découvre des habitants de 15 centimètres de haut qui font de lui un géant, et bientôt leur prisonnier.

"Qui est Monsieur Schmitt ?" de Sébastien Thierry par J.-L. Benoît

À Edouard VII

Avec Valérie Bonneton et Stéphane de Groodt, alias M. et Mme Béliet, qui ne comprennent pas qu'on les prenne pour Monsieur et Madame Schmitt dont ils n'ont jamais entendu parler.

"Harvey" de Mary Chase par Laurent Pelly

En tournée : Colombes le 8/3. Au Théâtre Jean Vilar de Suresnes les 10-11/3. Au Cado d'Orléans du 17/3 au 1/4...

Avec Jacques Gamblin dans le rôle d'Elwood, dont le meilleur ami, prénommé Harvey, est un lapin blanc de deux mètres de haut qu'il est le seul à voir. La sœur d'Elwood, Vita, décide de le faire interner dans un hôpital psychiatrique...

"Les Gros patinent bien..." d'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois

À Tristan Bernard

L'un est fort et assis sur un carton, l'autre est maigre et en maillot de bain. Leurs historiettes sont très visuelles et très drôles. Ils appellent ça du « théâtre d'écrêteaux ».

Les très bons conseils de vos critiques

- Armelle Héliot : *La Femme à qui rien n'arrive*, de et avec Léonore Chaix, ms Anne Le Guernec (La Girandole).
- Vincent Josse : *Le Malade imaginaire*, de Molière, ms Claude Stratz (Comédie Française). Et *Molière, le chien et le loup*, de Philippe Collin sur Franceinter.fr
- Jérôme Garcin : [les pièces, les poèmes et l'exobiographie](#) de René de Obaldia (Grasset).

PRESSE RÉGIONALE



Sorties LES IMMANQUABLES



Comédie musicale

DU VEN 01 AU DIM 10.10 Pelly nous emmène à Broadway

Un homme présente son meilleur ami, Harvey, à son entourage, mais personne ne le voit... En réalité, il s'agit d'un lapin de deux mètres ! Pelly adapte la pièce surréaliste de Mary Chase qui a fait les beaux jours de Broadway pendant cinq ans après-guerre, avec sa scénographe habituelle, la grande Chantal Thomas. Déco vintage, comédie à tous les étages avec un orfèvre du jeu absurde en la personne de Jacques Gamblin : c'est le spectacle pour vous faire plaisir. **L.H.**

Harvey de Mary Chase, mise en scène Laurent Pelly. Du vendredi 1^{er} au dimanche 10 octobre à 20 h (dim 15 h 30) au **TNP à Villeurbanne**, grande salle Roger-Planchon. De 7 à 25 €. tnp-villeurbanne.com



**SORTIR
À LYON**

**PLEIN AIR
BALADES GOURMANDES D'AUTOMNE**

EXIT MAG

EXITMAG.FR/ N°91

**L'AGENDA
GRATUIT
DES SORTIES
À LYON**

octobre 2021

HUMOUR

**Laurent Pelly,
la comédie
à la folie**



CINÉMA

Les avant-premières
du festival Lumière

CLASSIQUE

Un nouveau festival
baroque aux Chartres

HUMOUR

Le grand entretien

Laurent Pelly

« Je voulais un spectacle joyeux et bizarre »

Prince de la comédie, costumier et maître de l'élégance, habitué de l'Opéra de Lyon, Laurent Pelly revient pour notre plus grand plaisir sur la scène du TNP pour mettre en scène la folie douce d'une pièce culte de Broadway, Harvey. Sa première incursion dans la culture américaine, en restant lui-même et un peu à part, dans une comédie sens dessus dessous.

La pièce de Broadway *Harvey* est peu connue en France. Comment l'avez-vous repérée ?

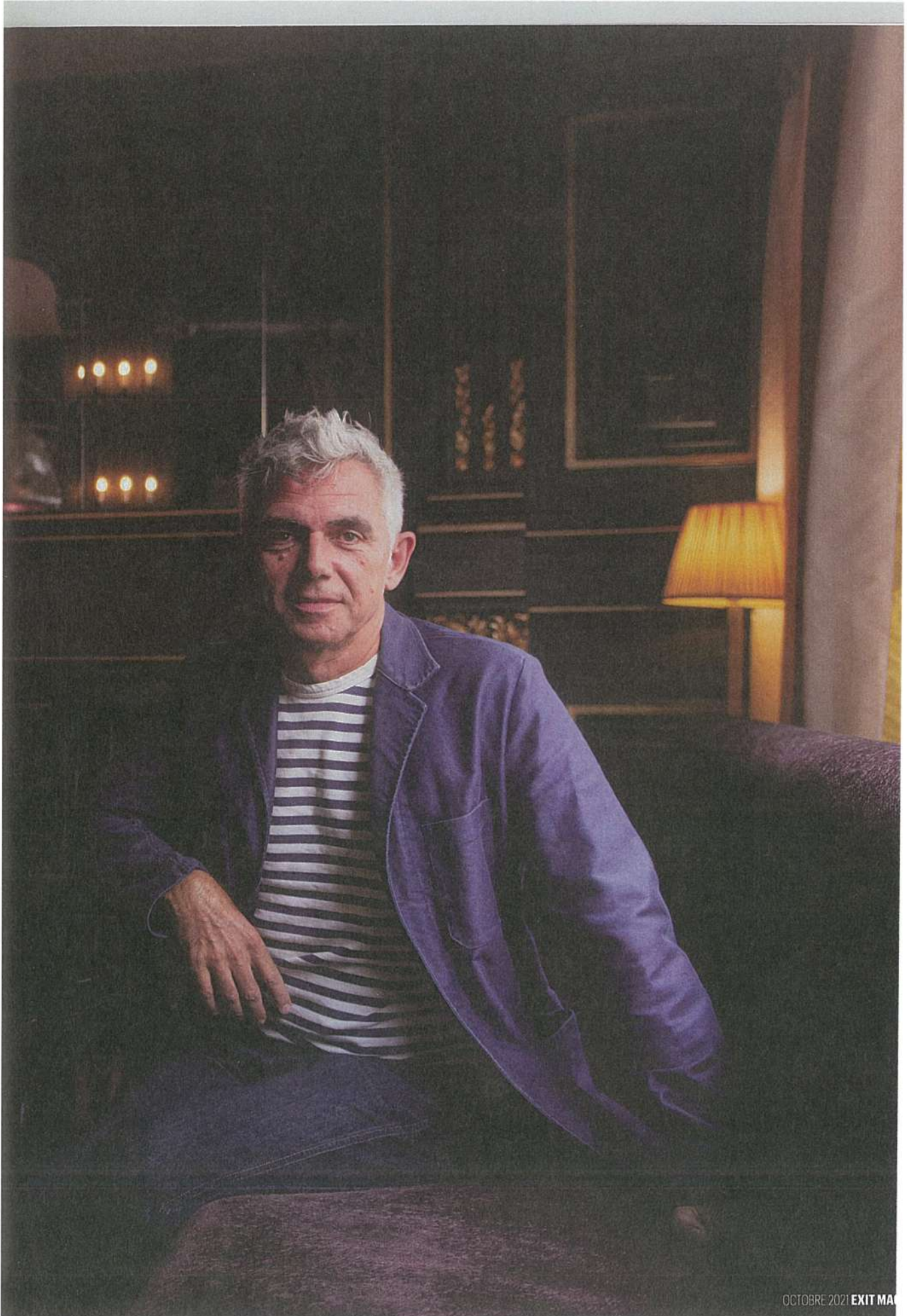
Laurent Pelly : « En voyant le film qui en a été tiré avec James Stewart [de *Henry Koster*, 1950, *NDLR*]. Ce n'est pas un grand film, mais je me suis dit : « *Tiens, c'est du théâtre filmé !* » Donc ça peut faire du théâtre. Le film gardait des airs de Capra, même si ce n'était pas Capra, notamment du fait de la présence de James Stewart. C'est un film très léger, très drôle mais j'ai été très touché par ce que ça raconte. J'ai fait mes petites recherches et j'ai retrouvé très facilement la pièce. Elle est vraiment devenue un classique aux États-Unis et en Angleterre, encore plus que le film. On la connaît en Italie ou en Allemagne, mais presque pas en France. Agathe Mélinand a fait une nouvelle traduction et on s'est lancés.

Qu'est-ce qui vous avait touché dans la pièce ?

Ça reste une vraie comédie, ça paraît léger, mais c'est une pièce sur la folie, la solitude, la différence, l'exclusion. On navigue toujours entre la mélancolie et le rire. Ce n'est pas de la grosse comédie cavalière, mais tout reste léger. Au théâtre comme à l'opéra, j'aime bien sortir des sentiers battus, toujours être dans la surprise, et j'aime de plus en plus la légèreté ! Je n'avais jamais monté de théâtre américain et j'avais même un peu peur. Je suis curieux de voir comment la pièce peut être reçue par un public français, puisque pour le moment on n'a pu la jouer que sans public...

Au TNP ?

On a d'abord répété un mois chez moi. J'habite à côté de Mâcon et j'ai créé un lieu pour



HUMOUR

... pouvoir répéter et héberger toute une équipe dans une ancienne ferme construite sur des ruines médiévales ! J'espère y faire un jour de la musique et de l'opéra aussi. Ensuite, on a pu jouer quatre soirs à Grenoble où l'on devait créer le spectacle, mais sans public, et ça s'est arrêté là. On vient de reprendre au TNP et je suis très touché que Jean Bellorini coproduise le spectacle. Parmi les metteurs en scène d'aujourd'hui, c'est quelqu'un en qui je me reconnais. Quand j'étais à Toulouse, on avait pu accueillir ses tout premiers spectacles, c'est une belle histoire.

Comment avez-vous choisi Jacques Gamblin ?

Le rôle principal est très difficile à distribuer. C'est un projet que j'avais depuis longtemps. Au début, quand Jacques n'était pas disponible, on a essayé de chercher quelqu'un d'autre et on n'a pas trouvé. Il s'est d'autant plus imposé à nous qu'il a eu la même émotion que moi en découvrant la pièce, alors qu'on n'avait jamais travaillé ensemble. C'est un personnage complexe parce que c'est un personnage en creux, ce n'est pas un personnage très actif. C'est à lui que cette histoire arrive mais c'est sa folie qui désoriente et déstabilise tout son entourage. C'est lui le fou mais ce sont les autres qui deviennent fous ! En même temps, c'est un personnage très doux, très aimable... Jacques a vraiment un charme inouï et il fallait que ce personnage soit fou et charmant... comme James Stewart !



Carotte, d'Offenbach à l'Opéra de Lyon. Mise en scène et costumes signés Laurent Pelly.

Comment mettre en scène la folie sur une scène ?

C'était toute la difficulté de la scénographie qu'on a conçue avec Chantal Thomas : il fallait que le jeu et la dramaturgie s'appuient sur une réalité sinon on ne pourrait pas bousculer tout son petit entourage. Harvey garde la forme traditionnelle du théâtre de Broadway dans ce qu'il a de plus américain, même un peu bavard, mais en s'échappant du réalisme. Il fallait qu'on ait toujours l'impression d'être dans la tête du personnage, et pas dans un salon bourgeois avec une porte à droite et une porte à gauche. Il nous fallait une scénographie à la fois réaliste, mais suffisamment légère pour être rêveuse et que tout soit mobile, pas du tout statique. Il s'agissait d'échapper au réalisme en tordant les codes de la comédie bourgeoise. En deux secondes, le plateau pouvait être totalement vide. On voulait faire un spectacle à la fois assez joyeux et bizarre !

Vous signez toujours les costumes, comme vous l'aviez fait pour *Le Roi Carotte* et *les Offenbach à l'Opéra de Lyon* ?

Oui, c'est ce qui permet d'être très concret quand j'aborde un spectacle. Je commence toujours par dessiner. Ici, je reste assez réaliste, c'est un spectacle assez daté qui respire les années 50, ne serait-ce qu'à travers le téléphone qui joue un rôle important. Pour *Le Roi Carotte*, on s'est vraiment beaucoup amusés, il y a du délire dans les opéras d'Offenbach. J'ai pu en monter plusieurs grâce à la fidélité de Serge Dorny [ancien directeur de l'Opéra de Lyon, NDLR]. Là aussi, c'est important de sortir des sentiers battus. Il en a écrit 79 ! Évidemment, il y en a des plus ou moins importants, mais beaucoup ne sont encore jamais joués, comme *Robinson Crusoé* ou *Geneviève de Brabant*. J'espère qu'on pourra les monter à Lyon.

La comédie, c'est aussi ce que vous avez beaucoup apporté aux chanteurs d'opéra comme Natalie Dessay...

Une des grandes chances à l'opéra, c'est de pouvoir rencontrer des artistes extraordinaires, c'est vraiment un privilège pour moi. Natalie, je l'ai rencontrée sur la première production d'opéra que j'ai faite [Orphée aux enfers d'Offenbach à l'Opéra de Lyon, NDLR], ça a été un coup de foudre absolu, et on continue d'ailleurs de travailler ensemble aujourd'hui au théâtre. Les chanteurs sont de plus en plus acteurs à l'opéra, même les stars. Quelqu'un comme Anna Netrebko, avec qui j'ai travaillé plusieurs fois, a vraiment ça dans



Jacques Gamblin dans *Harvey*, décors de Chantal

le sang. C'est une interprète née. En revanche, ce n'est pas forcément toujours le cas chez les jeunes interprètes. On leur enseigne la voix et le beau chant, mais le personnage ou la situation ne viennent qu'après. J'ai souvent été surpris du manque de connaissance théâtrale dans les casts à l'opéra. C'est ce qui m'intéresse de plus en plus : faire de la formation pour les jeunes chanteurs.

Vous avez aussi l'art de mettre en scène les chœurs, comme dans *Le Comte Ory* de Rossini...

Le chœur est une des choses qui me plaisent le plus à l'opéra, alors que souvent il fait peur aux metteurs en scène. Ce n'est pas juste une rangée de gens plantés au milieu de la scène, il doit penser la situation, en faire partie, et à partir du moment où vous donnez de la

vie à une masse comme celle-là, le plateau est formidablement animé. Rossini me faisait peur en revanche, il y a toujours un moment où sa musique quitte la situation théâtrale, et sans théâtre je suis perdu ! C'est Serge Dorny qui m'avait proposé *Le Comte Ory*, j'ai dit OK parce que c'était en français et donc plus facile à aborder pour moi. L'histoire était vraiment extraordinaire ! Je l'appelais "*l'Arsène Lupin du cul*" (rires), avec ce type aristocrate qui se déguise même en femme pour accomplir ses frasques. C'est très agréable quand une maison d'opéra pense à vous pour une œuvre que vous ne connaissez pas, c'est tellement rare ! À Lyon, j'ai pu le faire souvent, et je reviendrai pour une autre coproduction d'un Rossini, *Le Turc en Italie*, que je vais créer à Madrid la saison prochaine. »

□ PROPOS RECUEILLIS PAR LUC HERNANDEZ

Harvey de Mary Chase avec Jacques Gamblin. Mise en scène Laurent Pelly. Du vendredi 1^{er} au dimanche 10 octobre à 20h, au TNP à Villeurbanne, grande salle Roger Planchon. De 12 à 25 €. tnp-villeurbanne.com



LOISIRS LYON ET RÉGION

THÉÂTRE

Au TNP, l'ami invisible de Jacques Gamblin

Le héros de l'incroyable histoire du facteur Cheval remonte sur les planches dans un spectacle choral, une farce empreinte de fantaisie et de drôlerie mise en scène par Laurent Pelly.

Parlez-nous de votre rôle dans *Harvey*, une pièce de Mary Chase que Laurent Pelly met en scène au TNP.

Jacques Gamblin : « Vous allez découvrir une famille dont l'un des membres a trouvé la bonne idée d'avoir un ami imaginaire, un lapin blanc que lui seul voit. J'incarne ce personnage, seul dans son monde, généreux et bienveillant, mais un peu à l'ouest qui veut présenter son lapin à tout le monde. Au grand dam de sa sœur et de sa nièce qui finissent par vouloir l'interner. »



Jacques Gamblin : « Je suis un gros bosseur, mais certainement pas boulimique. Et dans mon cas, ne rien faire c'est écrire. » Photo Progrès/Polo GARAT

Pourquoi ce texte vous intéresse-t-il ?

« Même si la pièce, qui a fait l'objet d'un film avec James Stewart, date de 1944, le message n'a pas vieilli d'un poil. Tous les jours se pose la question du normal et de l'anormal, de ce qui est acceptable ou qui ne l'est pas. Au lieu de comprendre, de rentrer dans le monde de l'autre, nous le refusons. Mon personnage ne gêne personne. Il s'est battu contre la réalité et a fini par trouver un équilibre. Ce n'est pas le plus dingue de tous. »

Vous nous aviez habitués à des seuls en scène. Ce spectacle réunit une dizaine de comédiens. Pas trop difficile ?

« J'ai eu plaisir à travailler avec Laurent Pelly, dans un esprit de troupe que je n'avais pas vécu depuis longtemps. La précision de son travail ressemble à celle d'un chorégraphe. Il ne lâche rien tant qu'il n'a pas ce

Le roman d'une vie

Révélaté au grand public en 1995 dans *Pédale douce*, d'Adrien Lemoine qui lui valut d'être nommé pour le César du meilleur second rôle, Jacques Gamblin a imposé sa silhouette dégingandée et sa démarche féline de danseur dans *Les Enfants du marais*, de Jean Becker, *Laissez-passer*, de Bertrand Tavernier et plus récemment dans *L'incroyable histoire du Facteur Cheval*, de Niels Tavernier. Comme les coureurs de fonds gèrent leur souffle et leur effort, ce passionné de navigation, ex-champion de Basse-Normandie du

400 mètres haies, a appris à gérer son stress et son emploi du temps. « Depuis 25 ans, depuis que j'ai commencé à travailler comme régisseur de théâtre, je ne fais que cela : courir après le temps », avoue cet artiste convivial, mais réservé, voire un rien traqueur. « Pour moi, le cinéma et le théâtre occupent la même place. C'est l'un et l'autre. Pas l'un sans l'autre. Même si jouer sur ces deux registres demande un travail de cinglé, j'aime le mélange des genres. »

A.M.

qu'il veut. Mon personnage le touche en profondeur. Sa réalité c'est le plateau. Son grand lapin blanc, c'est l'art. La mienne est plus extérieure, la poésie bien sûr, mais aussi le sport, la nature et un corps en mouvement. Alors, même si je trépigne parfois, cela m'a fait un bien fou d'être assis sur une chaise et de regarder les autres travailler. »

Quels sont vos prochains rendez-vous ?

« Trois films devraient sortir

au printemps, notamment *Le tigre et le président*, de Jean Marc Peyrefitte où je partage l'affiche avec André Dussolier dans le rôle de Clémenceau. Je joue Paul Deschanel, un président trop méconnu qui, dans les années 1920, plaide pour le vote des femmes, le Code du travail, le revenu universel et l'abolition de la peine de mort. Pour la saison 2022-2023, je prépare un spectacle avec la danseuse et chorégraphe Raphaëlle Delaunay. Je travaille aussi sur un livre. »

Comment jonglez-vous avec votre palette d'activités ?

« Je reconnais que cela fait beaucoup pour un seul homme. Mais avec les années, les enjeux diminuent alors que le plaisir augmente. Je suis un gros bosseur, mais certainement pas boulimique. Et dans mon cas, ne rien faire, c'est écrire. »

Recueilli par Antonio MAFRA

Harvey, du 1^{er} au 10 octobre, TNP de Villeurbanne. Tarifs : 12 à 25 €. www.tnp-villeurbanne.com



ISÈRE

VILLEURBANNE

Au TNP, l'ami invisible de Jacques Gamblin

Le héros de *L'incroyable histoire du facteur Cheval* remonte sur les planches dans un spectacle choral, une farce empreinte de fantaisie et de drôlerie mise en scène par Laurent Pelly. Rencontre.

Parlez-nous de votre rôle dans *Harvey*, une pièce de Mary Chase que Laurent Pelly met en scène au TNP.

Jacques Gamblin : « Vous allez découvrir une famille dont l'un des membres a trouvé la bonne idée d'avoir un ami imaginaire, un lapin blanc que lui seul voit. J'incarne ce personnage, seul dans son monde, généreux et bienveillant, mais un peu à l'ouest, qui veut présenter son lapin à tout le monde. Au grand dam de sa sœur et de sa nièce qui finissent par vouloir l'inter-ner. »

Pourquoi ce texte vous intéresse-t-il ?

« Même si la pièce, qui a fait l'objet d'un film avec James Stewart, date de 1944, le message n'a pas vieilli d'un poil. Tous les jours se pose la question du normal et de l'anormal, de ce qui est acceptable ou de ce qui ne l'est pas. Au lieu de comprendre, de rentrer dans le monde de l'autre, nous le refusons. Mon personnage ne gêne personne. Il s'est battu contre la réalité et a fini par trouver un équilibre. Ce n'est pas le plus dingue de tous. »

Vous nous aviez habitués à des seuls en scène. Ce spectacle réunit



Jacques Gamblin : « Je suis un gros bossueur, mais certainement pas boulimique. Et dans mon cas, ne rien faire c'est écrire. » Photo Polo GARAT

une dizaine de comédiens. Pas trop difficile ?

« J'ai eu plaisir à travailler avec Laurent Pelly, dans un esprit de troupe que je n'avais pas vécu depuis longtemps. La précision de son travail ressemble à celle d'un chorégraphe. Il ne lâche rien tant qu'il n'a pas ce qu'il veut. Mon personnage le touche en profondeur. Sa réalité, c'est le plateau. Son grand lapin blanc, c'est l'art. La mienne est plus extérieure, la poésie bien sûr, mais aussi le sport, la nature et un corps en mouvement. Alors, même si je trépigne parfois, cela m'a fait un bien fou d'être assis sur une chaise et de

regarder les autres travailler. »

Quels sont vos prochains rendez-vous ?

« Trois films devraient sortir au printemps, notamment *Le tigre et le président*, de Jean Marc Peyrefitte où je partage l'affiche avec André Dussolier dans le rôle de Clémenceau. Je joue Paul Deschanel, un président trop méconnu qui, dans les années 1920, plaida pour le vote des femmes, le Code du travail, le revenu universel et l'abolition de la peine de mort. Pour la saison 2022-2023, je prépare un spectacle avec la danseuse et chorégraphe Raphaëlle Delaunay. Je travaille

aussi sur un livre. »

Comment jonglez-vous avec votre palette d'activités ?

« Je reconnais que cela fait beaucoup pour un seul homme. Mais avec les années, les enjeux diminuent alors que le plaisir augmente. Je suis un gros bossueur, mais certainement pas boulimique. Et dans mon cas, ne rien faire, c'est écrire. »

Recueilli par Antonio MAFRA

Harvey, jusqu'au 10 octobre au TNP de Villeurbanne.
Tarifs : 12 à 25 €
www.tnp-villeurbanne.com



THÉÂTRE JUSQU'AU DIM 10.10

SUIVEZ LE LAPIN BLANC

Cette semaine, c'est un peu Noël avant l'heure au TNP. Le théâtre a coproduit la dernière création du génial Laurent Pelly, une pièce adaptée d'un des grands succès de Broadway connu de tous les Anglo-Saxons, *Harvey*, de Mary Chase. La particularité de Harvey, le personnage principal de cette intrigue, est d'être un lapin géant invisible... et accessoirement le meilleur ami d'Elwood P. Dowd, un homme charmant qui a tendance à mettre sa famille dans l'embarras en présentant son compagnon imaginaire à toute la bonne société de la ville. Entre salon bourgeois et hôpital psychiatrique, cette comédie qui fleure bon les années 1950 évolue dans les décors de Chantal Thomas – la collaboratrice de toujours de Laurent Pelly, dont on avait découvert les costumes féeriques pour l'adaptation du *Roi Carotte* d'Offenbach à l'Opéra de Lyon – qui crée pour l'occasion une scénographie légère et mobile, à la fois surannée et dynamique.

Le fou charmant. Déplacements chorégraphiés, sens parfait du timing, répliques millimétrées, Pelly connaît ses classiques en matière de comédie, juste assez pour être

efficace et avancer en équilibre entre légèreté comique et farce plus sombre, laissant peu à peu affleurer la folie de chacun de ses personnages. Sorte d'*Alice aux Pays des Merveilles* pour adulte où le Chapelier Fou aurait la figure d'un psychiatre, *Harvey* pose la question de la folie et des contours de la norme avec sa galerie de personnages dévoilant peu à peu leurs failles. Entre une Christine Brücher parfaite en sœur aimante et hystérique et un Pierre Aussedat génial en directeur de clinique tyrannique, Jacques Gamblin donne le ton, fou charmant toujours affable et élégant, ayant préféré embrasser la douceur de la folie plutôt que la rugueuse réalité. Calme et posé, il finit par apparaître comme la personne la plus sensée au milieu des autres personnages survoltés de cette drôle de pièce aux accents mélancoliques. Malgré quelques longueurs, c'est le spectacle qu'il faut pour s'amuser et reprendre le chemin du théâtre avec bonne humeur. **CAROLINE SICARD**

Harvey, de Mary Chase, mise en scène Laurent Pelly.

Avec Jacques Gamblin, Pierre Aussedat... Jusqu'au dimanche 10 octobre au TNP, Villeurbanne. À 20h (jeudi à 19h30 et dimanche à 15h30). De 7 à 25 €. tnp-villeurbanne.com

L'affiche pour *Harvey*, rose avec en son centre un lapin dessiné à grands traits, laisse présager, dans l'ignorance où nous sommes initialement de l'auteure, un spectacle pour enfants, ce qui ne saurait d'ailleurs être péjoratif. C'est en fait à une pièce de portée vraiment universelle¹, parlant tout autant aux adultes, que nous assistons, mêlant bienveillance, tendresse pour l'humanité, imaginaire et poésie d'un côté, étroitesse d'esprit, méchanceté et psychiatrie répressive (pour mieux les dénoncer) de l'autre. L'argument de la pièce est assez singulier : Eldwood P. Dowd, incarné par l'excellent Jacques Gamblin (à la hauteur du rôle jadis tenu, excusez du peu, par James Stewart à Broadway) embarrasse son entourage, sœur et nièce, par l'habitude qu'il a de se dire accompagné d'un lapin de deux mètres, Harvey, à qui – de la manière prévenante dont il use avec tous les gens - il ménage toujours une place et demande son avis. Or ce lapin est invisible puisqu'évidemment imaginaire. Cela, Vita, sœur d'Eldwood, ne le supporte pas ; elle s'est mise en tête de faire interner son frère, d'où de nombreuses scènes – certaines hilarantes – dans un hôpital psychiatrique, où sévissent un infirmier et des médecins terrifiants. Des quiproquos entraînent des retournements de positions : Vita est enfermée à la place de son frère et soumise à un traitement de choc ; le directeur, adepte de la psychiatrie dure, souffre de manque de tendresse et rêve d'avoir un ami comme Harvey. Tout se dérègle, mais Eldwood, bien que traqué, traverse les situations avec légèreté, joie de vivre, petite propension à la boisson et, constamment, révérence douce pour Harvey et les autres. A la fin, c'est cette douceur qui prévaut, réconcilie tous les protagonistes et donne, sans prétention ni mièvrerie, une leçon d'humanité.

On peut voir dans cette pièce la matrice de beaucoup d'autres (souvent du bon boulevard anglo-saxon) fondées sur la mécanique du nonsense, mais avec cette dimension supplémentaire d'imaginaire et de poésie qui la distingue. Agathe Mélinand propose une traduction française, délicatement drôle, de l'original de Mary Chase (prix Pulitzer 1945). Laurent Pelly réalise une belle mise en scène sans esbroufe, d'une extrême précision dans une scénographie habile de Chantal Thomas qui nous fait passer d'un intérieur anglais cosy stylisé à l'hôpital psychiatrique. Toute la troupe, acteurs et techniciens, est à saluer (mention spéciale à Pierre Aussedat, le médecin fou). Tournée programmée pour 2022, à ne pas manquer.

André Robert

¹ Vue au TNP Villeurbanne.

Grand Périgueux : pleins feux sur le théâtre



Jacques Gamblin est l'acteur principal de « Harvey ». © Crédit photo : Polo Garat

Par Chantal Gibert / Publié le 05/01/2022 à 16h47

Comédie, théâtre d'objets, classique revisité, seul en scène, on aura le choix ces jours-ci à Périgueux et Boulazac. Les centres culturels de Dordogne reprennent le rythme en ce début d'année.

1 La pièce « Harvey » avec Jacques Gamblin

« Harvey » est une pièce de Mary Chase, très célèbre dans le monde anglo-saxon, distinguée par le prix Pulitzer de l'œuvre théâtrale en 1945. Elle raconte l'histoire d'Elwood, un homme charmant mais un peu étrange. Il se dit accompagné par un lapin à taille humaine, qui demeure invisible aux yeux de tous. Cela finit par exaspérer sa sœur qui le conduit dans un asile d'aliénés. Et c'est elle qui s'y retrouve enfermée.

Le spectacle, mis en scène par Laurent Pelly, est programmé au Théâtre de Périgueux vendredi 7 janvier à 20 h 30 dans la saison de l'Odyssée. C'est une comédie pleine de rebondissements avec comme acteur principal Jacques Gamblin, qui campe un personnage fantasque et attachant.

Attention, il ne reste que très peu de places. Tarifs : de 9 à 30 euros. Réservations au 05 53 53 18 71 et sur le site odyssee-perigueux.fr.

2 « Candide ou l'optimisme »



« Candide ou l'optimisme » à découvrir à Périgueux.

Pierre Planchenault

Pour la compagnie bordelaise Le Syndicat d'initiative, « Candide est un être vierge qui découvre le monde sous nos yeux, tel un enfant sauvage ou un extraterrestre qui débarquerait ». C'est dans cette optique que ses animateurs, Julien Duval et Carlos Martins, ont adapté le texte de Voltaire pour le théâtre. Le spectacle, coproduit par l'Odyssee, sera présenté au Théâtre de Périgueux mardi 11 janvier à 20 h 30 et mercredi 12 à 19 heures. Julien Duval, qui signe la mise en scène, fait ressortir l'humour et l'originalité de ce conte philosophique. Il a imaginé un dispositif modulable pour évoquer les voyages et les changements de situations.

À partir de 14 ans. Tarifs : de 9 à 18 euros. Réservations au 05 53 53 18 71 et sur le site odyssee-perigueux.fr.

3 « Matiloun » pour les petits



Les jeux de construction de « Matiloun ».

Antonio Bento

« Matiloun », prévu mercredi 12 janvier à 15 heures et 17 h 30 au Palace à Périgueux, est inspiré par un personnage qui a existé : Jean Bordes, un berger de l'Ariège, qui réalisait toutes sortes d'objets avec du bois et des brindilles. Clémence Prévault et Sébastien Janjou lui rendent hommage à travers le théâtre d'objets, la musique et la vidéo.

À partir de 6 ans. Tarif unique : 7 euros. Réservations au 05 53 53 18 71 et sur le site odyssee-perigueux.fr. Une exposition sur l'art brut accompagne le spectacle.